

# AN O A L E D

---

## Le Foyer Breton



Le Numéro : 6 francs 50

---

*Administration* : Carhaix, Cornouaille

## AN OALED (Le Foyer Breton)

**COMITE DE GARANTIE.** — MM. Léon LE BERRE, publiciste, Quimperlé. — Louis LE BOURHIS, Quimper. — Jean DES COGNETS, publiciste, Paris. — D<sup>r</sup> Charles COTONNEC, Quimperlé. — Jean CHOLEAU, industriel, Vitre. — Emile CUEFF, barde populaire, Pont-Aven. — J. LE DOARÉ, notaire, Plomodiern. — Régis DE L'ESTOURBEILLON, ancien député, Vannes et Paris. — Francis EVEN, notaire, Tréguier. — Yves-Marie FOURNIS, avoué, Quimperlé. — D<sup>r</sup> Edouard GUEGUEN, Prof. de Pharmacie, Nantes. — Adrien GOUGUENHEIM, négociant, Nantes. — M<sup>me</sup> Théophile GUYOMARC'H, négociant, Morlaix. — Eugène d'HERBAIS, maire du Faouët-Lanvollon. — François JAFFRENOU, négociant, Carhaix. — Pierre DE KERCADIO, Dinan. — Les KERNEVEL, compositeurs bretons, Tréganna, Locmaria-Plouzané. — André MELLAC, licencié en droit, Lorient. — D<sup>r</sup> Célestin MENGUY, Carhaix. — Yann MOFFATT-PENDER, Esq., Londres. — François MONOT, ingénieur mécanicien principal E. R., Le Relecq-Kerhuon. — Léo PERUTZ, Vienne. — D<sup>r</sup> Charles PICQUENARD, Quimper. — Yves TILLENON, gérant de pharmacie, Alfortville. — Nathalie DE VOZ-KERHOENT, Quiberon. — Alis Mallt WILLIAMS, Pays de Galles.

**DIRECTEUR.** — François JAFFRENOU (Taldir), 14, avenue de la Gare, CARHAIX, Finistère.

Compte Chèques Postaux 106-95, RENNES, auquel toutes les espèces doivent être adressées.

**ABONNEMENTS.** — Un an: 28 francs. Six mois: 15 francs. Etranger: un an, 37 francs ou 6 shillings.

**PUBLICITE.** — Traitée à forfait.

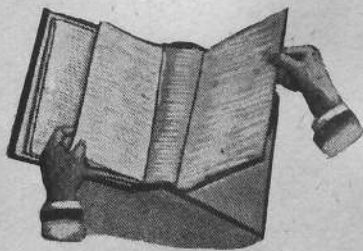
**Vous avez intérêt à conserver vos Revues**

**MAIS LA RELIURE EST CHÈRE**

Reliez-les vous-même au fur et à mesure  
:: :: de leur réception avec :: ::

**L'ENCARTAGE du Foyer Breton**

qui tient SIX à HUIT NUMÉROS



En vente à notre Administration à CARHAIX (Finistère)  
Franco domicile: 7 fr. 50

4<sup>e</sup> Année. — Tome 6. — N<sup>o</sup> 34

4<sup>e</sup> Trimestre 1930

## AN OALED

Le Foyer Breton

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE RÉGIONALISME ET DE BARDISME

Édité par la Société ARMORICA

Administrateurs: MM. JAFFRENOU; D<sup>r</sup> COTONNEC; D<sup>r</sup> MENGUY

### SOMMAIRE

Le Gorsedd du Pelem. — Gwestloug ar Gorsedd. — Ar Skritellou Brezonek war an tier. — Prezegentoug pe Barzonegou lavaret gant: Ab Alor, Gwenfrewi, Ab Sulio, Bleiz Gouez, Mac Alister Moffatt-Pender, Pintik Pagan, Telen-Aour, etc. Lizerou, gant Ar C'Ham ha Bachellery. — Ijin ha Nerz, gant Herve Ar Menn. — Daou Soner Lanndevant, gant Taldir. — Le Porc dans la Légende dorée des Celtes, (fin), par Le Berre. — Le Renouveau Gascon, par Michel Camélat. — Les Fêtes nationales de l'Été à Kerwasdoné, Guiscriff, Quimper, Bohars, Mellac, Quimperlé, Crozon, Guingamp, Saint-Brieuc, Cléder. — Bibliographie. — Carnet, etc.

### A NOS ABONNÉS

Par suite d'une élévation constante de nos frais généraux et de l'augmentation des salaires dans l'imprimerie, notre bulletin était d'un prix de revient très supérieur au prix actuel de nos abonnements.

Pour nous permettre de boucler notre budget, nous sommes dans l'obligation d'augmenter le prix de nos abonnements à partir du 1<sup>er</sup> Janvier 1931. Le prix en est porté à Frs : 28, à partir de cette date.

Nous présenterons traite postale à nos abonnés au commencement de l'année, et nous espérons que cette traite recevra bon accueil.

Samedi 23 août 1930

## LE GORSEDD DU PELEM

Le Gorsedd des Bardes a fêté dans la petite capitale de l'ancien Pays de Pelem, autrefois dite « le Passage Saint-Nicolas » trêve de Bot-Hoa, le 30<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.

On admet que ce fut l'une des plus belles réunions et des mieux réussies de la Société.

Les pourparlers avaient été engagés par *Armorica* avec la Municipalité dès le mois d'avril. L'accueil avait été cordial. Nos délégués : Léon Le Berre, Eugène d'Herbais, Docteur C. Menguy, Jaffrennou, furent reçus par MM. le Bonniec, maire, Jean Le Guyader, conseiller d'arrondissement, Le Balc'h, curé-doyen, Léard et Hamonic, adjoints, Mlle Marie Rivoalan, présidente des Noëlistes et de Mme Le Hénaff. D'autre part, nous nous étions assurés le patronage de M. le lieutenant-colonel Yves de Boisboissel, enfant du pays et descendant des seigneurs du Pelem et la gracieuse collaboration de Madame la Comtesse sa femme, qui est une harpiste de grand talent.

Avec l'appui de tels éléments, le succès était déjà assuré, mais il appartenait à l'activité et surtout à l'esprit audacieux d'initiative de M. Le Guyader et de Mlle Rivoalan, de transformer ce festival, pour lequel on ne prévoyait rien d'extraordinaire, en un triomphe local et breton sans aucun précédent, tous les journaux l'on dit sans ambages. Saint-Nicolas-du-Pélem, petite ville modeste, est entrée du coup dans la notoriété. Les merveilleuses décorations florales et verdoyantes, de guirlandes, de festons, de mâts, de sapins, d'arcs-de-triomphe, d'oriflammes, de banderoles, de drapeaux, d'écussons, d'hermines, d'armoiries bretonnes et bardiques, dont elle était parée, ont émerveillé les milliers de visiteurs qui y ont passé les journées des 23, 24 et 25 août 1930.

Enfin, les 38 maisons de commerce qui avaient placé à leurs devantures des enseignes peintes en breton ont réservé au cœur des patriotes bretons la plus douce satisfaction qu'ils pussent espérer. Beaucoup d'entre elles resteront à demeure, et Saint-Nicolas recevra la récompense de son initiative, car de partout, viendront des gens la visiter rien que pour l'originalité de ses ENSEIGNES. Ces gens répandront son renom et l'on connaîtra le pittoresque de ses paysages, de ses vallons abrupts, de ses sites boisés, l'accueillante bienvenue de ses modestes hostelleries.

Où, Saint-Nicolas-du-Pélem a bien mérité de la Bretagne.

Le programme arrêté a été suivi à la lettre, avec le plus grand ordre. Les différentes parties en ont été remplies comme prévu; toutes ont eu du succès. Le temps, pluvieux et froid jusqu'au samedi, changea soudain le dimanche; et la partie jouée sur de gros risques financiers, était dès lors gagnée.

Nous devons nous contenter de résumer les phases du Congrès, que nos Abonnés ont pu suivre dans nos excellents confrères *Le Nouvelliste de Bretagne*, *l'Ouest-Eclair*, *la Volonté Bretonne*, *la Bretagne à Paris*, dans les grands journaux de Paris, dans les magazines illustrés comme *Pathé-Revue*, *Le Miroir du Monde*, *Wide World Photo*, *Vu*, dans le *Journal de Genève*, *la République de l'Oise*, etc...

Le Jury du Concours d'Enseignes Bretonnes a fait le tour de la ville à 14 heures, précédé des cornemusiciens Moffatt Pender et Gweltas Jaffrennou, et guidé par M. l'adjoint Léard. Il est composé de d'Herbais (Marc'heg Arvor) de Le Berre (Abalor), de Guillaume Corfec (Bruglann), de Charles Le Bras et de Jaffrennou (Taldir). Il a été dénombré et classé 38 enseignes ou pancartes, sur bois, calicot ou carton, entre lesquelles il a été réparti 350 francs de prix en espèces, dont 200 francs offerts par M. d'Herbais, 100 francs par le Gorsedd, 50 francs par Jean-François Jacob (Koët-Skao) plus pour 250 francs de beaux livres bretons reliés, tels que *Buez ar Sent*; *Buez ar Pevar mab Emon*; *Leor Oferen*; *Pipi Gonto*, et d'autres plus modestes, offerts par divers bienfaiteurs (Madame Mond, Mlle de Volz, les libraires Tourmen et Le Goaziou) et de nombreux Auteurs. (Voir la reproduction des enseignes à la partie bretonnante, dans l'ordre de mérite).

A 16 heures, avait lieu à la salle de la Mairie le Concours de Lecture et d'Explication Bretonnes entre enfants. Ce concours n'a pas donné de brillants résultats. *C'est l'École, toujours l'École, qui tue l'âme nationale chez les enfants*. Ce n'est que vers l'âge de 20 ans qu'elle parvient à ressusciter, et encore pas chez tout le monde, car tous ne peuvent être atteints par l'action des militants des divers Groupements. Les Garçons, on les comptait sur les doigts d'une main! De Fillettes, une douzaine à peine. Parmi les Garçons, Pierre Feutren, 15 ans, élève au Lycée de Saint-Brieuc, s'est montré très calé en histoire et en géographie, moins en lecture; en revanche, François Bocher, 15 ans, élève de Petit Séminaire, a brillé surtout par sa connaissance de la langue.

Parmi les Filles, félicitons surtout les 4 premières, Eugénie Le Coënt, Augustine Prigent, Yvonne Fraval et Simone Le Roy.

Des livres bretons ont été distribués en prix.

A 20 h. 30, la salle du Patronage s'ouvre pour la Séance solennelle d'ouverture, sous la présidence de M. Le Balc'h, curé-doyen.

Nous y entendimes un exposé de Taldir sur les buts que doit, d'après lui, poursuivre le Mouvement Breton, puis, après des

aubades de binions de Cornouaille et des Highlands, où le public put faire des comparaisons, et admirer le talent des uns et des autres, la parole fut donnée au lieutenant-colonel Yves de Boisboissel pour une conférence sur l'ancienne seigneurie du Pélem.

Ce fut une belle page d'histoire locale, dont nous espérons que l'éminent officier supérieur nous permettra de publier une partie. De longs applaudissements lui témoignèrent l'intérêt pris à son exposé. Madame Suzig Morvan, cancatrice du Cercle Celtique de Paris, obtint un succès prodigieux, ainsi que le gracieux essaim de Jeunes Filles pelemoises qu'a formées Mlle Rivoalan, et où brille particulièrement Mlle Augustine Lucia, qui, accompagnée de Gweltas, fit une quête fructueuse au bénéfice du Patronage mis gratuitement par M. le Curé, à la disposition du Congrès.

#### Dimanche 24 août

L'organisation de cette journée populaire fut parfaite. Le Théâtre était dressé sur la Place plantée de chênes séculaires et entourée de palissades. Plus de 1.500 personnes y pénétrèrent. En ville, il y avait des milliers de promeneurs. Jamais Saint-Nicolas ne vit semblable foule. Un parc spécial dut être installé pour les autos. La police de la route était confiée à des jeunes gens énergiques.

Le programme s'est déroulé de 14 h. à 17 h., l'intérêt du public grandissant jusqu'à la fin. Très peu de français et personne n'en réclamait ! Le délégué des Highlands, capitaine Moffatt Pender, en grand costume de son clan, a été l'objet d'une manifestation enthousiaste quand il a joué une marche militaire. Taldir l'avait présenté, et forcé la modestie du barde écossais en découvrant le rôle héroïque qu'il a joué pendant la Guerre, et les blessures dont il a été couvert mais dont il ne parla jamais.

La présidence de la représentation avait été acceptée par M. le Marquis de l'Estourbeillon, le dévoué président de l'U. R. B. qui prononça une éloquente allocution.

Tour à tour, chantèrent ou déclamèrent les Bardes Emile Cueff et sa femme; Eflam Koët-Skao; Daniel (Drédaner); Jean Le Bonniec; la Bardesse Suzig Morvan, accompagnée à la Harpe par Madame de Boisboissel; Mlles Lucia et Médevielle; et le chœur des *Merc'hed Kerne Uhel*, toutes en coiffes longues, dans *Eun eured en Bro Guened*, présenté par Ab Alor. Mlles Boscher, Guénanff et Le Bourhis, enlevèrent avec brio *An diou c'hoar*, saynète de Dirnadon, où ressort le contraste entre deux sœurs, l'une coquette et parisianisée, l'autre patriote et fidèle au costume. Mlle Boscher fit une excellente servante. Cette pièce spirituelle impressionna vivement l'auditoire.

Enfin, une apothéose finale: le *Bro goz ma zadou* chanté par plus de 50 hommes, dames et jeunes filles, avec accompagne-

ment de harpe. Spectacle inoubliable, sous ces grands arbres, devant cette foule découverte et recueillie.

Après la représentation, M. et Mme de Boisboissel, M. et Madame Vittu de Keraoul, offrirent un « five o'clock » à leur château du Pélem, durant que Pathé-Cinéma filmaît la danse bretonne sur la pelouse.

Puis, eurent lieu les Concours de Danses et de Costumes, dotés de prix en objets d'art d'une valeur de 500 francs, par le Marquis Gouyon de la Moussaye, et de 100 francs en espèces par Madame Le Gualès de Mézaubran, de St-Brieuc. Eflam Koët-Skao et Gweltas assistaient M. de la Moussaye. La première dérobée fut menée par le jeune député de la circonscription, Marquis Owen de Kerouartz, au bras de Mlle Le Bonniec, la gracieuse fille du Maire.

Le soir, la *Musique de Guingamp* précéda une retraite aux flambeaux, suivie d'un Bal champêtre qui fit près de 1.000 entrées. Durant ce temps, les membres du Collège Bardique tenaient leur *Gorsedd Kuz*. (Voir les résolutions votées, à la partie bretonnante). Le huis-clos fut ensuite prononcé pour l'examen des candidatures (1).

#### Lundi 25 août

La journée du Gorsedd Digor fut favorisée par un soleil splendide « *dindan drem an Heol lagad an deiz* » comme disent les Triades.

A 7 h. 30, M. l'abbé le Bale'h a dit une Messe à la mémoire des bardes décédés deuis 1900, dont les noms ont été donnés de l'Autel.

Le sermon breton qu'il a prononcé après l'Evangile a été une belle pièce d'éloquence patriotique et religieuse. Une quête pour l'Eglise a été faite par Mlle de Volz-Kerhoent et Léon Le Berre.

A 8 heures, le cortège des Druides, Bardes et Ovates, est organisé à l'Hôtel-de-Ville par le Druides Herrien (Labouret (2)). En tête marchaient le capitaine écossais Moffatt-Pender et son jeune camarade breton Gweltas Jaffrennou, jouant dans leurs grands *bagpipes* les marches des Highlands et d'Armorique alternées; puis le druide Le Berre (Abalor) portant le corn-boud; de la Guichardière (Telen Aour) portant le Glaive d'Arthur, dont Yann Garel (C'houil Dero) portait le four-

(1) Rappelons une fois pour toutes que M. Loëiz Herrien, Penn-Varz, à Saint-Caradec-Heunebont (Morbihan), reçoit seul les demandes des postulants à un titre actif, auxquelles doivent être joints tous renseignements nécessaires, avant le 15 juin de chaque année. Demander le Règlement à M. Jaffrennou, Taldir, à Carhaix, contre 2 francs en timbres.

(2) L'écharpe est autorisée (prix 15 francs). Mais il est préférable que chacun ait sa toge. S'adresser pour s'en faire confectionner à la Druidesse Gwennfrewi, à Kermorbraz, Quiberon (Morbihan). (Prix, de 65 à 100 francs suivant la qualité).

rean gigantesque récemment fabriqué par l'artiste Lissilour. Ensuite Even (Karevro) avec la Corne d'Abondance; deux jeunes filles avec une énorme touffe de Guï, Miles Le Bonnicc et Annie Rodallec; les bardes en robes, deux à deux; l'Ovate Docteur Menguy (Potr Goelo) portant le demi-glaive interceltique; enfin le grand-druide, les postulants et les excellents bombarde et binion de Gouarec.

Le cortège se rendit à Lann ar Roc'h, où sur une roche issant de la Garenne, comme une iceberg de la mer, se déroula la cérémonie, devant un millier de spectateurs, et dans l'ordre habituel connu. Elle fut filmée par le nouvel appareil sonore de Pathé-Consortium, avec lequel la langue bretonne fera le tour du monde.

La cérémonie fut placée sous le patronage de l'âme du P. Grégoire de Rostrenen, auteur breton du 18<sup>e</sup> siècle.

Les principaux événements furent les airs de harpe donnés par Mme de Boisboissel, toute drapée de soie blanche, coiffée à la grecque d'un bandeau For; les « pennillion » de la bardesse galloise Telenourez Gwalia, drapée de soie verte; l'investiture du druide écossais Capitaine Ian Moffatt-Pender.

Dans le même ordre, le cortège redescendit vers la ville, où à midi, après un apéritif d'honneur offert par la Société commanditaire, un banquet de clôture de 126 couverts a été servi à l'Hôtel Lévéder. Y ont pris la parole: M. le Maire Le Bonnicc; M. Jean Le Guyader (en breton); M. de l'Estourbeillon (en breton); M. le Colonel de Boisboissel; M. Jean Fouéré, président des Bretons de Compiègne, au nom des Bretons émigrés; M. Taldir Jaffrennou (en breton) et M. Moffatt-Pender, qui vanta l'hospitalité bretonne.

L'excursion en autos et en autocars a eu lieu aux magnifiques gorges du Blavet à Toull Goulik. Sur le retour, en passant par Lanrivain, au calvaire si splendide datant de 1548, un groupe de Bardes et de Noëlites pélemoises a offert un Concert gratuit au débit Le Provost-Touboullic, devant les habitants du bourg enchantés.

#### INVESTITURES DU GORSEDD DE 1930

##### Titres Actifs

*Druide* : Iann-Mac-Alister Moffatt-Pender (*Mab Perinaik*) Auteur gaélique (1).

*Disciple druide* : Eugène Regnier (*Bleiz Gouez*), Directeur du Cercle Celtique de Paris.

*Barde* : Pierre Le Saus (*Bleu Banal*) instituteur libre à Plouhinec, Morbihan.

*Disciple Barde* : Yann ar Gall (*Ab Sulio*) écrivain breton à Brest.

(1) Perinaik ou Pierrone, compagne de Jeanne d'Arc, était originaire du Pays Trégorrois, dit-on; les Anglais la brûlèrent. Notre ami Ecossais admire Perinaik.

*Ovate* : Yves Lopez (*Mab an Tornaod*), Greffier de paix à Maël-Carhaix.

*Disciples ovates* : Jean-Marie Kermarrec (*Pintik Pagan*), Directeur d'usine à Saint-Ouen (Seine), auteur de nombreuses poésies en langue bretonne.

Joseph Ballu, pharmacien, rue de Feltre, à Nantes, fondateur de l'Association des Bretons de Nantes et de sa région (*An Apotiker*).

##### Titres Honorifiques

*Bardesses* : Madame Suzik Morvan-Demay (*Kanerez Breiz*) de Paris.

Madame la Comtesse de Boisboissel, (*Telenourez ar Pelem*) de Saint-Nicolas.

Madame la Comtesse Geneviève de Saint-Pierre (*Brug ar Mene Du*) de Spézet et Saint-Brieuc.

Mademoiselle Marie Rivoalan (*Breizadez*) de Saint-Nicolas.

*Bardes* : Le Lieutenant-Colonel Yves de Boisboissel, auteur de *Souffles du Terroir et du Large*.

Camille Le Mercier d'Erm, de Dinard, auteur des *Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne*.

Eugène Lissilour, ouvrier d'art à Dinan, donateur du fourneau du Glaive d'Arthur.

Jean Le Guyader, président du Comité des Fêtes Locales.

A. Le Bonnicc, notaire, maire de Saint-Nicolas-du-Pélem.

##### Membres Actifs du Gorsedd présents :

Taldir; Ab Alor; Drouiz Labourer; Telen Aour; Tangwall; Mab an Argoat; Karevro; Brug-Lann; Hoel Broerek; Yeodet; An Hader; Dredaner; C'houil Dero; Drouiz Kernez; Eflam Koet Skau; Marc'heg Arvor; Kaner Leon; Mab ar Mor; Potr Goelo; Yeot Mor; Gwenfrewi; Talhouarn; Mab an Tornaod; Mab Perinaik; Bleun Banal; Bleiz Gouez; Pintik Pagan; Ab Sulio; An Apotiker; Gweltas; Eostik Gwalarn; Armel a Gemri; Telenores Gwalia.

##### Membres Honoraires présents :

Olivier Guyon; Marquis de la Moussaye; Yves de Boisboissel; Le Mercier d'Erm; J. Le Guyader; Le Bonnicc; Mesdames Morvan, de Saint-Pierre, Rivoalan.

##### Abonnés d'An Oaled présents :

MM. Joseph Ballu; Louis Béranger et Madame; Jean Le Bonnicc; Le Bonnicc, Notaire; Ch. Le Bras et Mlle; Hubert Bouché et Madame; Couture et Mme; Cueff et Mme; André Degoul et Mme; Yves Daniel; de l'Estourbeillon; Even et

Mme; de la Guichardière et Mme; E. d'Herbais; Jean Gardel et Mme; O. Guyon; E. Guéguen; Givern; Le Guyader; Lajat; Herriou; Yves Le Jan et Mme; J.-F. Jacob; J.-M. Kermarrec et Mme; Le Mercier d'Erm et Mlle; Y. Lopez; C. Menguy et Mme; Morvan-Demay et Mme; Léon Palaux et Mme; Abbé Corentin Le Page; Gilles Trégoat; Régnier et Mme; Rodallec; P. Le Sauze; Moffatt-Pender; Mme de Saint-Pierre; Mlles Marte-Thérèse de la Charie; Annie Rodallec; Marie Rivoalen; Augustine Lucia; Nathalie de Volz, et Lucie Guyomard.

A tous et à toutes, un chaleureux *Trugare!*

*Se sont excusés par lettre :*

MM. Ronan Arot; Y. Le Bodolec; Jean Cholcau; G. Desjacques; Leonik Le Boucher; Jules Gros; Kernével; Ph. Lebesgue; Yves Berthou (Kaledvouic'h); Louis Gourlet; Loeiz ar Floc'h; Eugène Le Roux; Y. Le Moal; Ch. Picquenard; J. Pohier; Jean Perquis; Alphonse Rio; Yves Tillenon; Co-rentin Tossier; Mlles Louise Fléouter et Marguerite Pennanros.

#### *Bilan du Collège Bardique*

Le Trésorier a rendu compte, au cours du Gorsedd Kuz, de la situation financière.

Les Recettes ont consisté en cotisations et dons volontaires : 44 membres, actifs ou honoraires ont versé leur obole; un nombre à peu près égal n'a pas cru, par négligence, devoir répondre. Total des recettes : 825 francs.

Les Dépenses sont minimales : 300 francs. Il reste en caisse : 525 francs. Mais le Reizadur a besoin d'être réimprimé, ainsi que les Diplômes. Nous avons à renouveler nos insignes.

#### PHOTOS DES FETES

M. Gouriou, photographe, Saint-Nicolas-du-Pélem (C.-d.-N.) a pris 12 vues des manifestations du dimanche et 6 des cérémonies gorseddiques. Il vend ces cartes postales 20 francs la douzaine.

#### LES GORSEDD DE 1931 ET DE 1932

La Ville du Faouët (Morbihan), a sollicité par l'intermédiaire de M. Jean Givern, fils, de Trégerz en Le Faouët, membre du Gorsedd, la tenue de nos Assises en 1931.

La Ville de Rostrenen (Côtes-du-Nord), a sollicité par l'intermédiaire de M. Auffret, son Président des Fêtes Locales, la tenue de 1932.

## Gwestloui ar Gorsedd

1° Gwestl, gant an holl.

« Skol Veur ar Varzed a c'houlenn eur wech ouspenn digant ar C'houarnamant Gall-studial ar pezh an eus lakeet e hunan ebarz Traité Versailles diwar benn an urz o deus pobladoù dister Kreiz Europ, staget ouz Broadou braz, da gaout o iez diwallet ha disket d'o bugale er Skolioù. An urz roet d'ar Bobladou-ze a renk beza ive roet d'ar Vretoned a ra loden ouz Bro C'Hall. Euz lezen just evid eur re a zo just evid an holl. Sko Veur ar Varzed a bed Gouarnamant Bro C'Hall da studial ive an Doare Kelenn a zo impliet en Breiz Veur, lec'h ez eo notreet da Vro Skos ha da Vro Genmri rei, da vugale ar Skolioù eun diskadurez euz iez o zud koz, mar fell ganté ha gant o c'herent he digemer. »

2° Gwestl, gant an holl.

« Skol Veur ar Varzed a gas d'an Aotrou'n Eskop Duparc, a Gemper hag a Leon, an testeni euz he doujans, hag a bed e Veurded da zigemer he gwella trugarez evid an ordrenans en deus embannet, o c'hourc'hemenni d'ar Skolioù Kristen euz e Eskopti kelenn ar Vugale war Iez, Istor, ha Douaroniez o Bro Goz.

3° Gwestl, gant an holl.

Skol Veur ar Varzed a dol plé a zo bet renket daou C'Horsedd kaer gant ar gevredigez *Arvorika*. Ar Skol Veur a drugareka arvalerien *Arvorika* da veza roet arc'hant da renka Gouelioù en enor da Vreiz, da veza embannet levriou brezonek, ha da veza roet buez da c'hazeten An Oaled.

Fizians he deus enni da zerc'hel atao war an hent-se.

4° Gwestl, gant an holl.

Skol Veur ar Varzed a lez gant he C'Henvreudeur frankiz da varn heb gwaska war goustians den a-bed. Ar C'henvreudeur a c'hall heuil ar Politik a garont. Nemed ar Skol Veur a c'houlenn digant Aotrone ar Ponellgor a fell ganté ober Politik, pe bout Rener eur Gevredigez Politik bennag, chom heb en em serviji euz o hano Barz, evit na vo ket tamallet d'ar Skol Veur kaout en he fenn Reuerien erret ouz eur Gosteen. »

5° Gwestl, gant an holl.

Skol Veur ar Varzed a gas e zalud birvidik d'an holl Gelted a Vreiz Veur, hag a drugareka ispisial an Aotrou Ian Mac Alistar Moffatt-Pender, Kannad a Vro Alban, hag an Itron Diverrès, Telenores Gwalla, Kannadez Bro Genmri da veza deut da enori ar Gouel.

Skol Veur ar Varzed na ankoua ket ez eo eur Brank diskloset diwar Gef Gorsedd Ynys Prydain. Saludi a ra Skol Veur Barzed an Enezen, ha goulenn a ra digant houma kaout ar vadelez da fiziout en Tangwall, o chom en Abertawe, an Hanterren Gleze daourannet a zo bet graet er bloavez 1899 en Kaerdiz, hag a renk beza kinniget en peb Gorsedd Digor lec'h a zo a gevred Bretoned Breiz Vihan ha Bretoned Breiz Veur. Al lezen-ze a zo bet torret eun nebeud amzer zo. Barzed Breiz a bed Pouellgor Gorsedd Breiz Veur da studial an dra ma aketus, ha da lakaat o-hunan lid ar C'Heze daourannet en o Bodadegou Poblus. »

6° Gwestl, moneziatet gant al loden vuia :

Ma vezo embannet Gouel Sant Erwan Helouri (19 à Vaë) evid beza Gouel Broadus an Holl Vreiziz.

(Hiniennou o deus dibabet Sant Mikael Arc'haël, hiniennou Santez Anna Wened.)

7° Gwestl, gant an holl, war ginnig Koet Skañ :

Ma kresko an darempred etre Barzed Breiz ha Felibred ar C'hreizdeiz ; ma trofont kannaded en o Bodadegou, evid gwaska war ar Stad da gaout digantan an digreizadeg.

8° Gwestl, gant an holl :

Gourc'hemennou d'an Drouiz Meur Kaledvoule'h ha d'e bried, hag evit heti d'ezo gwelloc'h iec'hed.

## AR POUELLGOR

EN DO DIAGENT 12 KUZULIER

Dre eur voueziadeg kuz graet etre 10 Ezel Pouellgor Gorsedd Gourenez Breiz Vihan, bet eo divizet gant an darn vuia kas Niver an Ezili anezan da 12 a zaleg ar bloavez 1931.

Ar mennoz-ma a zo bet kinniget abalamour an Niver 12 a zo bet a viskoaz unan sakr touez ar Bobladou kosa. En Gorsedd Breiz Veur ez eus ive 12 Karg Padus. Ne'z eus graet eta nemed heuil Skuer hon Breudeur Hena.

Dibabet eo bet da Ezili, gant ar Garg a Skoazeller hag a Skoazellerez d'ezo :

An Drouiz Eugène d'Herbais, (Marc'heg Arvor), o chom en Kerwasdoue, parrez Ar Faouet a Oëlo.

An Varzed Nathali de Volz-Kerhoent, (Gwenfrewi), o chom en Kermorbraz, parrez Kiberon a Wened.

Dre veli ar Pennad XVI eus ar Reizadur a Ziabarz, ar Varzed Gwenfrewi a dremenn Drouizez en eur zond er Pouellgor.

## An 38 Skritell Brezonek Lakeet

War dier Sant Nikolas ar Pellem, da viz east diveza

1. — JOBIK AR FLOUR, (Skritell livet war goat.)

C'houi ma mignon Breizad  
Ha na c'houllet ket dour  
Tapet eur chopinad  
En ti Jobik ar Flour.  
Aman ve gwerzet ive  
Kig sall, chaaousis, ha paste.

2. — CAMUS, (livet war goat.)

Dilhad skedus  
Ha padus  
A ve graet en Ti  
KAMUS.

3. — AR BALC'H, Kereour-ler, (livet war goat.)

Set aman en kreiz Ker  
Ar Balc'h, e hano Per,  
A ra boteier ler  
Deut da stal ar C'hereer.

4. — MERRIEN, livaer (War goat.)

Mar fell d'ac'h freskaat ho tier  
Deut aman da glask eul Livaer,  
Mar peus ezom meurblaj neve  
Aman e vint graet d'ach ive.

5. — COZIC, diprer. (Livet war lien.)

Redeg mad a rei ho marc'hik  
Mar be sternajet Ti Cozik.

6. — LE BIGOT, gwasteller (Livet war goat.)

Arok ober ho friko  
Deut da weled Per Bigot  
Lod euz ar c'hentan kalite  
Da zibri arok ar c'hafe.

7. — Amélie BECHUT, Kemenez. (Livet war lien.)

En zi prenah mar prizet  
Faro kenan a vefet.

8. — Ar C'HERE, horolacher. (Livet war goat.)  
Aman a zo eur monchoer  
Ha na ve ket liez er ger.
9. — Hostaleri GUEVEL. (Livet war goat.)  
Mar peus sec'hed pe famin  
En Ostelri en Eñ Pinsin  
E beg ar ru Sant Trifin  
Zo souben, kig, laez, ha gwin.
10. — Ar C'HOENT, marc'hadour gwin. (Livet war gartons.)  
Gwin Milin an Daourit, dre ar vro ken brudet,  
Aman ha marc'had mad hed ar bla ve gwerzet.  
Nerzusoc'h c'hoaz evid pinard koz ar brezel  
Gwelloc'h vitan jamez na vo en Breiz Izel.
11. — HOTEL BERTRAND-L'EVEDER. (War baper, stern  
koat.)  
Evid diskuiz deuz ho peaj  
Deut barz an ti-man, Tremener,  
En Hôtel koz Sant-Nikolas  
C'houi po ar gwella digemer.
12. — JOUAN, Kiger moe'h. (Livet war lien.)  
Holla, potred, eun tam dihan,  
Tapet hadvern en ti Jouan.
13. — AR MOGN, Mezer. (Livet war lien.)  
Mar vank d'ac'h bean gwisket  
Deit en ti hag e kavfet  
Bragou pann vid ar botred  
Brojou rigoden vid ar merc'hed.
14. — QUEROU, perukenner. (Livet war gartons.)  
Aman noz de a ve « touzet »  
Ar merc'hed kouz hag ar botred.
15. — QUARC'H, marc'hadour annez.  
Aman a ve graet gweleou, mod koz ha mod neve,  
En pere c'heller kousket hed an noz hag an de.
16. — Marie BECHUT, Kemenez. (Livet war lien.)  
Krafo Jezuz,  
Hir ha padus.  
Krafo Mari  
Tosta d'ezi.
17. — An NAGARD, amnuzer. (Livet war lien.)  
An Dukez Anna,  
Ha Tintin Mona,  
Gavo Ti Nagar'  
Botou koat dispar.

18. — AR ROUZ-RUEN, Mezer. (Livet war lien.)  
Merc'higou koant, Dougerien plouz,  
'Nem wisket holl en Ti Ar Rouz.
19. — Th. LAUNAY, Hostiz. (Livet war lien.)  
Tremenadour, deut en ti, gant an oc'h hag ar wreg,  
Resevet mad a vi aman en ti Breiz,  
Lec'h a ve kavet plijadur e leiz.
20. — GUILLOU, Kemener. (Livet war lien.)  
Aman chom « Per Bihan » ar C'hemener,  
A wisk re ar Maez kouls ha re ar Ger.
21. — PENQUERC'H, feurmer autoiou. (Livet war baper.)  
Mar pens c'hoant, Louis Penquerc'h en e auto,  
Da Sant Briek pe da Wengamp ho kaso.
22. — BOSCHER, Mezer. (Livet war gartons.)  
Potred, merc'hed, tostât,  
Aman, penn kil ha troad,  
Ver gwisket nevez flamm,  
Ha hep marc'haña tamm  
...Tistroer leun a stad...
23. — RAULT, Bolonjer. (Livet war lien.)  
En ti man zo kalz a draou.  
Bara, amann, ha uiaou,  
Kafe, sukr, ha gwin-ardant,  
Da hep den vit e arc'hant.
24. — MARION, Sekretour Ti-Ker, Stal yezer (Livet war lien.)  
En ti man ve gwerzet leroier, krejou, tokou,  
Dillad potred ha merc'hed. Deut da c'houlen ar prijou.
25. — MARION-RONCE, Listri-Menaj. (Livet war lien.)  
Chilaouet eta, ma c'hommer,  
Hag hen peus ezom eur baner?  
Neuze, n'eo ket red d'ac'h mond pelloc'h,  
Neb lec'h a bed na gaviet gwelloc'h.
26. — ROBIN, Marc'hadour annez. (Merket gant krañ war  
Ismaël Robin a zo aman [goat.]  
Hag a ra meurb deuz ar gwellan,  
En kement mod e kavefet,  
Gweleou kaer dont da gousket.
27. — GUEGAN, Marc'hadour Ed ha Temz. (Livet war gar-  
gant Phosphat hepken eur pinsad, [tons.]  
Gwiniz mad ouspenn eur sac'had.



28. — Intanvez PIERRE, Hostizez. (Livet war lien.)  
'N eur doud da weled heur an Hïol  
To'ret ho sec'hed deuz ma zol.  
Vermout, cherry ha jistr melen  
A zistano' ho korsailen.
29. — Joseph GARSMEUR, Kereer. (Livet war baper.)  
Joseb Garsmeur, pell zo en ker,  
An eus graet kalz a votou ler,  
Deuz e labour a ve meulet.  
Deut d'hen kaout ha weliet.
30. — Arsène BLEVENNEC, Kereer. (Livet war lien.)  
Potred ha merc'hed,  
Perag mond pelloc'h?  
Panegwir Arsène  
Werz marc'hamatoc'h?
31. — Intanvez al LEU, Kigerez. (Livet war lien.)  
Al Leu werz ar gwellan Kig Leue  
A ve kavet barz ar c'hontre.
32. — DUPONT, Marc'hadour Boteier Ler. (Livet war lien.)  
Boteier  
A bep Giz,  
A bep Priz.
33. — Jobic AR MENER, Bolonjer. (Livet war eur plankennik).  
Jobic Mener ho ped, tudou,  
Prenet gantan ho pesellou  
Ha bara gwenn vit ho prejou.
34. — AR MOAL, Marc'hadour paper. (Livet war lien.)  
Ma fot d'ac'h kleved ar c'helo  
Deut aman da glask journalo.
35. — DUEDAL, Kiger moc'h. (Livet war lien.)  
Pa po sec'hed pe famin,  
C'honi gavo kafe ha gwin  
Andouill, paste ha kig sall  
En ti Per An Du-e-Dal.
36. — François Ar PAVEC. (Livet war lien.)  
Jistr mad hini graet hepken gant avalo  
Hag a laka potred ha mee'hed da gano.
37. — GARANDEL, Hostiz. (Livet war lien.)  
Potred, aman ma ar Facteur o chom,  
Jistr mad an eus hag ho lako en ho plom.
38. — Intanvez HERNIOU, Neerez. (Livet war lien.)

Labour evit mam-goz.

Sethu ama ar Skritellou a oa bet livet war linseliou stignet  
dreuz d'ar stredou. Kichennik ar gar :  
PEUC'H — DORN HA DORN — LABOUR.  
Penn hent Rostrenen :  
BET DIGEMERET MAD.  
Er C'hroas-hent izelloc'hik :  
RA VEVO BREIZ DA VIRVIKEN.  
Araok mond ebarz Liorz Ker lec'h e sao Jijen Re Varo ar  
Brezel :  
DALC'H SONJ.  
Us da zor dal ar c'houhi :  
BREIZ DA VIRVIKEN.  
Us da hent ar Patronaj :  
SALUD BREIZIZ.  
Us da leuren blench ar Patronaj :  
DOUE HA BREIZ.  
Penn hent Korlay :  
AN DORN ENN DORN.



## RIMADEL

lavaret war an Dolven gant PINTIK PAGAN

Iaouank flam meus desket da zoniou broadel  
Taldir; Peb gir ané em c'halonik klouar  
Zihun's karantez vit hon bro Breiz Izel  
Ennomp sanket ken doun hag an derven en douar

D'in me e peus desket karet bro va c'havel.  
Eneb hon gwaskerien ouzomp leun a gounnar.  
Heb aoun me a stourmo, atao war va muzel  
Unan euz da zoniou, evid Breiziz hep par.

Sao Breiz Izel, lârez? Ha war zao e ma Breiz.  
He bannielou a strak heuillet gant tud e leiz,  
O zellou o para war an Herminigou;

Taldir! Pintik Pagan a zo skanvik e vouez,  
Koulskoude e kerzo hed da hed e vuez  
War da roudou, evid klod Bro goz e Dadou.



## PREZEGEN

Javaret er Gorsedd Digor gant an Drouiz Ab ALOR

Sethu 'momp eur wech c'hoaz, pignet war an dolven,  
Eur wech mui ganeomp, gwisket hor saeïou gwenn,  
Ha' vel ar Varzed Koz, bodet eus a bep glen,  
Na lac'himp war ar roc'h, nag a lon, na a zen,  
Met digas rimp d'ho sonj eus a vrasder hon gouenn!

N'eo ket c'hoari fentuz, a zistagomp aman  
Kreiz al lann e vleun aour, abenn dilost an hanv :  
Da Zoue Holl C'hrouer, ema o vont hon c'han...  
Kerkoulz ha d'hon Tadou gempennaz ar Vro-man  
Vit n'em blijfe enhi, o bugale vihan...

Nag eur Vro a zudi, Broig Kaër an Pelem?  
War vord he frajou lâz, gwaziou o liou arem,  
Da ballen al leton, a ra vel eur gourem...  
Lec'h eus doun ar c'hoajou, an heizez hag an dem  
Aounik, a ziredo, spijs, war an oarem...

Hiboud drant an dour red, peuri druz al loned  
Peoc'h d'an dud, joausded, er gwe kan an Evned!  
Ha tro d'ar rec'hier moal, rondigou Korriked,  
Sethu ar pez'n em gav, nez stivell ar Blaved  
A vo, en Oriant, gant ar Skorff, kemmesket.

Penez da zilezel, baradoz an douar,  
Kimiadi gant an ti-soul, gant an Alar,  
'Vit mont da fouëta Bro, dre fank ha peb kailhar,  
Korf ha kalon saotret, broudet holl gant glac'har,  
Kaset ha digaset, hep truez na trugar?

Mar vemp'ta, kenvroiz, vit chom en Breiz-Izel,  
Mar ve gant peb unan, e kornig e gavel,  
E walch a vara gwenn, goët mat gant e oëll,  
Bevomp! chomomp er gear, beteg eur ar mervel!  
Silaouomp mouez Brizeuk, unanet da Votrel!

Na zisprijomp morse ar re ganet'n hor c'hent  
Na gredomp e vevent hep furnez, hep skient :  
Sklerder o gouiziegez a darz c'hoaz domp divent!  
Eus ar poënt ma studie al lean'n e gouent...  
Medi a reomp-ni' n east hadet gant ar Sent...

— 277 —

Ar Sent a zigoras koajou don ha tenvel :  
Tirvi, goude kirvi, a zankaz ar gountel  
En douar frost freuzet an ero. Er veskell  
An ed a ziwannaz; war men ar fornigell  
A boaze an toaz blod savet da vara goëll...

Er parkou ar saout-leaz, er marchosi kezeg;  
Dre lanneier derved, er c'hraou moc'h reunek,  
Bars al liorz lin ha kanab stoupennek  
Peadra da zibri, da wiska, pemdeziek,  
Donezonmou Doué, kaset gant ar Beleg...

Ne oa ket er c'houlz-ze nag a hentchou-houarn  
Nag a girri-dre-dan. War an avel gwalarn  
Na glevet vel hirio, o tont d'hon diouskoarn  
Komzou kaset a bell, ha lakët dindan starn.  
Na leor na gazetenn na blege 'rag hor barn.

Met'bars o c'hampr diellou, gant menec'h a vired  
Meur a skrid talvoudus kousket mik en arc'hed.  
Hag hint leun a skiant dindan o mantel lonët  
A zihunfe, eun deiz ma plijfe gant ar Red,  
Evit, gant o sklerder, sederat kaer ar bed.

Erru brema an deiz; skedi ra ar sklerder.  
Eus an eostou marzus an Den'zo ar meder.  
Mar na vije miret an haden, er Vouster,  
Ne valfemp ket hirio war hon fouez dibreder,  
A gorf hag a spered, war zouar hag en er — !

Da bep oad e labour, da Zone ar Galloud!  
Lakât'ra bep eil tro, peb tra da dalvezout  
Peb amzer ha peb bro o devo o darvoud — !  
C'hui, Breiziz, diredit hirio da anavout  
Ar Gwir vit Breiz-Izel, pa ho kaly ma c'horn-bond!

Daoust m'hoc'h pindivik braz, dalc'hit d'ho kiziou-koz  
Chomit leal d'ho Pro, d'ho Pobl, ha d'ho mennoz  
Bet anaoudek d'ar Sent; tec'het kuit diouz ar Faoz  
Da zeski hon Arvor dre ho skouer, ho pennoz  
Labouret stard dre holl, o pedi deiz ha noz...

Karit ho Pro Arvor, ha dreist an holl Broion — !  
Karit ho Prezonek, ha dreist an holl Iezou!  
Kanit' ta...ho soniou dreist an holl kanennoù  
Dilhad kaer ar Yreiziz, o douget a-wechou,  
Met dalc'hit da genta ho sell oc'h an Nevou — !



## Prezegen displeget war an Dolven gant Bleiz Gouez

Savet war an Dolven, dindan bolz an neuvou,  
Me, « Bleiz Gouez » eus Roazon, a youc'h a-bouez va fenn :  
Ehor d'hon Merzerien, d'hon Sent, d'hon c'hentadou  
Ha d'an holl Vretoned chomet leal d'o gouenn.

Ha c'honi, tud a bep bro, a zo bodet aman,  
Selaouit va fedenn d'an Tad Holl-C'halloudek :  
Ra zalc'ho hon Bro Vreiz, ken en amzer-vreman,  
Ken en amzer da zont, d'he gwir spered keltek !

Re bell ez eo chomet ar Vretoned trec'het  
Dindan yeo an Estren'vel eur vanden chatal ;  
Gant o dremmou skoachet, o gwelit daoubleget...  
War-zao, Breudeur gwasket ! Poent kregi ha harzal !

Goapaet eo ho yez, ho Feiz a zo lazet ;  
Hag eun istor gaouiad desket d'ho pugale ;  
Ho spered' zo mouget, ho yalc'h a zo laeret ;  
A-barz nemeur, siouaz, n'hô po mui a wele !

Ya, poent mat eo dihun ! torromp hon chadennou,  
Hogen hep skuilha gwad, rak ar spered' zo trec'h  
D'an nerz, d'ar zoudarded, d'ar spontusa armon ;  
Hon empenn a zo krenv, daoust m'hor bo kalz a vec'h.

N'eus ezomm da ouela evel kalz a varzed ;  
Arzur na zeuio ket, ma chomomp dibreder ;  
Eur vouez entanet, eur bluenn-zir lemnet  
'Zo red d'an oberour na boagn ket en aner.

Skrivomp' ta en hon yez, trec'h da hini Bro c'hall,  
Laromp d'hon c'henvroiz penaos ez omp breudeur  
D'ar C'helted a renas ar bed 'n amzer gwechall  
Ha ni' fell d'eomp chom sounn, en hon dourn ar c'hleuzeur.

Roomp da anaout d'an dud a spered berr  
Penaos ez omp eur Bobl kalz kosoc'h egeto,  
Trec'h d'ezo'n peb doare, a wrienn veo ha taer...  
Keit ma paro an heol, *youl Breiziz* a vevo.

Izili ar Pouellgor, hirio bodet aman,  
Mil bennoz-Donc d'eoc'h' vit ho' tegemer mad ;  
Me, « Bleiz Gouez » eus Roazon, dirazoc'h e touan  
'Tifennin va gwir Vro, Breiz atao ha dalc'hmad !



## Discours du Druides Mac Alister Mofatt-Pender

Mes frères et mes sœurs,

Je ne suis pas venu ici parmi vous comme étranger, car vous et moi, nous nous sommes connus depuis longtemps — depuis la naissance de la première aurore.

La sympathie de la pensée et l'amitié du cœur que je désire vous exprimer maintenant, et que vous, pour votre part, m'avez déjà montrées, ont existé entre nous — entre nos esprits — pendant toutes les générations.

Car nous avons quitté ensemble, n'est-ce pas, il y a plusieurs siècles, notre ancien territoire de Bactriane, au milieu du vaste continent de l'Asie ? Nous avons traversé ensemble, n'est-ce pas, des déserts et des steppes ? Nous avons marché comme des camarades en armes à travers les prairies arides de la Russie et nous avons suivi, au petit jour et au crépuscule, les côtes rocheuses de la Perse et de la Mer noire. Nous avons franchi côte à côte les immenses forêts, les grands fleuves et les plus hautes montagnes de l'Europe. En route nous avons fondé la Grèce et nous avons bâti Rome. Ah ! Mes frères ! Rappelons toujours avec fierté ce que notre influence celtique a fait pour créer ces deux grandes civilisations-là, pendant que nous sommes restés là-bas. La Gloire de la Grèce et la Majesté de Rome ! Ne les oublions jamais, car elles conserveront nos chefs-d'œuvre à l'éternité.

Alors et ensuite nous sommes arrivés dans la Gaule. Toujours nous voyageons vers l'Occident, et, finalement, un soir, en été, au couchant du soleil, nous sommes arrivés, n'est-ce pas, à Carnac, dans notre Morbihan, et nous nous sommes arrêtés un peu. Le soir même, nous allumâmes les feux, et le lendemain nous érigeâmes les grandes pierres.

Mes frères et mes sœurs, pour quelle raison sommes-nous venus ici, il y a trois, quatre, ou cinq mille ans, jusqu'à cette extrémité du monde ? Pour quelle raison, aussi, sommes-nous revenus ensemble ici aujourd'hui ? Est-ce que nous avons toujours cherché ce qui est caché dans l'Occident — peut-être derrière les derniers rayons du soleil ? Oui — nous cherchons et nous désirons trouver ce qui n'a jamais eu ni fin ni commencement. Nous cherchons, je crois, le secret de la Lumière — la lumière la plus claire.

Mais depuis notre première arrivée dans cette presqu'île, voyez comme tout s'est changé ! Néanmoins, notre esprit de race n'a jamais péri.

Les légions des Césars sont venues : les légions des Césars sont parties. Les Francs et les Saxons de même. Cependant le pays qui porte encore le nom des Bretons et des Gaëls est resté toujours le refuge du peuple celtique.

## DIVIZ LAVARET ER GORSEDD DIGOR

gant ar Varzez GWENFREWI

Kenvroiz Keh,

Guélet e hret hiziù ur gouil dishanaù, ur gouil kaer, ur gouil dispar!

Penaus, ur Gouil dispar!... e larou ur ré benak, mes n'ou-des ket dégeméret en Drouized en dud én ur palez' mangoé-riou aleuret dehon get kadoériu kizellet de lakat en dud d'azéin!

Guir e laret : mes paléz er Varzed e zou en ol vroieü keltiek : é vangoériu aleuret, en derù kaer-meurbet, en onn, er fau dé milén-our debé én diskar-han; ou hadoériu kizellet e zou el livreü guerzenneu, er pennadeü-skrid é iéz-plén hag en ol obé-riu ar en treu ihuél ha speredel saüet geté. Er Vretoned guirion ou des intentet kement-sé hag a pe oé disklériet er Gouil-men, chéliet ou des boéh ou halon ne oé nameit boéh ou Gour-dadeü é seüel a dréz mil ha mil vlé.

— « Kerhet devat er Gorsedd-sé, emé int, keméret er memb hent e geméremb a dréz ur hoed divent a pe ziredemb a vandenue, dré minosteneü hanaüet nameit genemb aveit mont de gletet hur Barzed é kannal taulieu kaer a gadarnded hur Brezélourion, klod hur Gouen!

Hiziù, kleüet e hreet gét Léüne ha get Brasoni er Iéz Keltiek, Iéz inourabl mar zou, ker koh él er Bed, taulet d'er pear korü ag er Vro get er Varzed en ou guerzenneu, ou fredegeü hag on sonnenneu. Kerhet! kas e hramb kemen d'oh hun héli! Ha deit oh ama ar un dro geté.

Ah! er Ré ou des reit ou Buhé aveit dihuen Frankiz Breiz, er Ré ou des ruziet get ou goed ken liés a huéh ar el leur-emgann hé baniéü, er Ré-sé ou des er Guir de seüel ag ou Bé éü déien men a Houil keltiek ha de houlen genemb : Petra e hues hui groeit ag hur Spered, er Spered keltiek?... Petra e hues hui groeit ag hur Iéz, er Brezoneg?... Sél vui ma hoan-na én hur mesk er Spered keltiek sél vui ma ia ar izélat hur Gouen hag er e héli hemb dalé er Spered e déh nezé Mibien er Gelted ter ne dint mui nameit tud divroet ha kollet é kreiz ur bobl estrén.

Enta, n'ankoéhamb birükin er Huirioné-men :

— Hemb Iéz Broadeleh erbet!

Haval doh en Hiaul e laka er Vuhé ar bep tra ér Bed, er Spered keltiek e zou buhé hur Gouen : diverüel é élthi hag ean e gavou berpet ur bobl kalonek ér Bed kelteik aveit en dégemér hag hi magein get é sklerdér.

Hiaul gelloudek! Hiaul kaer meurbet! a nen dous ket er Spered keltiek ean-memb? rak a pe vercheü en divé ag er Bed, en dé-sé hemb kin e steuzieü er Spered keltiek!

## Ha ne glevit-hu ket?

lavaret er Gorsedd, gant AB-SULIO

Breudeur Gorre-Treger, Juloded Traon-Elorn,  
ria ne glevit-hu ket o skei ouz ho kalon  
Hegleo skiltrus ha taer « Galvadenn ar c'hadgorn » :  
War-zao, paotred Kerne! War-zao, paotred Leon!

Breudeur eus ar menez, ha ne glevit-hu ket  
Ar c'hornboud o krozal war gribenn voal ar roz?  
Hén a c'hourc'hemenn d'imp: « War-zao, paotred kalet,  
'Vit mirout ouz Bro-C'hall da vouga ho Preiz koz! »

Breudeur eus an Argoad, ha ne glevit-hu ket  
Youc'hadeg an dero? « D'an emgann! » emezo,  
Endra ma luskellont geleriou teraset  
Hor gourdadou klodus 'zo kousket dindano.

Ha ne glevit-hu ket, breudeur eus ann Arvor,  
Hor mamm-vro gaez o klemm, dindan seüliou ar Gall?  
Hi a c'harn a bez penn e-tal eur bez digor :  
« Argad! Argad! Argad! Dao! Dao! d'ar c'hanaz fall! »

Breudeur eus ar c'haerion, ha ne glevit-hu ket  
Anaon ar Vretoned, maro evid ar Frans?  
O mouezion a zo mut, 'met helavar-meurbet :  
« War-raok, paotred ar vro, ni a c'houlenn droukrans! »



C'est vrai que vous avez eu des vicissitudes. C'est vrai. Mais sous vos quatorze souverains et présidents républicains, même sous vos cinquante-sept rois et ducs indépendants, vous n'avez pas cessé d'être un peuple qui ne ressemble à nul autre.

Vous avez lutté dans le passé pour votre liberté. Vous avez aimé les grandes idées, les grandes causes, même celles qui paraissent condamnées. Vous ne pouviez jamais rester neutres ou indécis. Dans vos âmes survivent encore des lumières qui mettent en relief tous les pays de l'Occident.

C'est mon profond espoir que le Gorsedd soit de plus en plus puissant, qu'il attire dans ses rangs les porte-flambeaux les plus courageux et les soldats les plus vaillants. Car, mes frères, il vous faut déclarer la guerre, il vous faut avancer comme vos ancêtres. Mes frères, mes amis, il vous faut exiger que vos enfants apprennent leur langue maternelle dans leurs écoles afin qu'ils voient la lumière aussi clairement que vous.

Vous avez ici un champ de bataille. Recommencez une autre fois à faire la guerre, et ne prenez pas de repos jusqu'à ce que vous remportiez la victoire, et les générations qui vous suivront vous béniront.

*Ra vevo Breiz da Virviken.*

#### MOULLADURIOU ARMORICA

N° 1. — ER BLEU KELTIEK, eul levr mistr golo glaz a 130 pajen, kontadennoù savet en iez Gwened gant GWENFREWJ DE VOLZ-KERHOENT. Ennan eul luc'h-skanden euz an oberourez. Priz dre bost : 8 l. 10 g.

(Skriva d'ezi da Giberon, pe d'eomp-ni.)

N° 2. — WAR AN DELEN AN ABARDAEZ, eul levr gwerziou, sonioù, ha mojennou rimet, golo marmor rouz, ennan 160 pajen, graet gant CHARLEZ AR BRAZ, bet Rener-Skol; priz dre bost : 10 l. 10 g.

(Skriva d'ezan da Geraez, pe d'eomp-ni.)

(Al levriou embannet dre aked ARMORICA a dalvez ousspenn o friz, en abeg d'o diavaez kempenn, d'o stumm mod-nevez, d'o faper skanv, d'o lizerennou aez da lenn, Aliou ARMORICA a zo talvoudus d'an Oberourien da gaout gwerz d'o levriou en Breiz ha d'o flasa el levrdir. Ti-Moulla ARMORICA a zo marc'had-mad.)



### Poème récité au Banquet du Gorsedd de 1930

#### LES CHEMINS VERS MES DIEUX

par Henry de la Guichardière (Telen Aour)

*Les chemins que je prends pour aller vers mes dieux  
Sont publics, et pourtant restent mystérieux  
A ceux qui n'ont gardé que de vieilles sandales,  
Le Cothurne, ou le plis des robes des vestales.  
Les chemins que je prends pour aller vers mes dieux,  
Sont tous ensoleillés, verts et silencieux.*

*Ils n'ont pas conservé les attiques poussières  
Des temples qu'on bâtit aux déités grossières :  
D'un Saturne féroce, ou d'un Bacchus divin,  
A toute heure rempli de stupres et de vin.  
Ils n'ont pas conservé les attiques poussières,  
Qu'Aphrodite, en mourant, sema sur ses litières.*

*Ils viennent cependant vers Sagesse et Beauté  
Qu'Hélios retira de cette indignité.  
Les immondes Sylvains, les Nymphes et les Faunes  
Ne souillent pas leurs fleurs de leurs pieds blancs ou jaunes  
Car ils viennent toujours vers Sagesse et Beauté  
Qu'Hélios retira de cette indignité.*

*Ils ne sont pas peuplés d'inutiles statues,  
Dont les bras sont raidis, dont les voix se sont tuées.  
Ils viennent à Jésus qui n'est que le vrai Dieu.  
Et que tout ignorant peut connaître en tout lieu.  
Ils ne sont pas peuplés d'inutiles statues,  
Dont les gestes sont vains, dont les voix se sont tuées.*

*Ils ne conduisent pas vers l'infâme Orient  
Où le rhéteur jasnait et mourait en riant,  
Sans avoir entrevu la beauté de son âme.  
Ils gardent du soleil, l'ultime et belle flamme,  
Allumée aux rocs secs du cruel Orient :  
Le pèlerin les suit dans son rêve en priant.*

*L'Amour et la Beauté ne naissent pas du marbre,  
Il est froid. Chaque fleur, chaque buisson, chaque arbre  
Ne sont pas les soutiens de frustrés Parthénon ;  
Mais ils ont oublié de nous donner leurs noms.  
L'Amour et la Beauté ne naissent pas du marbre,  
Chaque fleur est déesse et Dieu vit en chaque arbre.*

*C'est en croyant toujours que je reviens vers vous.  
 Vos calvaires n'ont pas usé mes deux genoux :  
 Ils sont toujours cloués aux murs de chaque ferme.  
 Mais vous avez voulu, paraît-il, mettre un terme  
 Aux saints recueils que j'éprouvais jadis  
 Quand la Bretagne était chemin du Paradis.*

*Avant ce Pont-l'Abbé qu'un tyran déshonore  
 Je m'arrête au Pélem où Jésus règne encore...  
 Et ce que j'ai rêvé sous le couvert des bois  
 Je vous le conterai, Bardes, une autre fois!*



## Réflexions finales du Barde de Dariorig

(Eflam Koet Skaù.)

Les Assemblées annuelles du Gorsedd des Bardes ont « conquis » droit de cité après Saint-Nicolas-du-Pélem. La solennité, le pittoresque, l'élévation, l'étrangeté même, ont frappé les foules. Tout cela dans un but spiritualiste, alors que le matériel semble être devenu le seul concept.

Riec fut splendide, encore que trop mondain ; Loemariaker, local, très naturel ; Huelgoat, gigantesque encore que trop touristique ; mais Le Pélem fut terrien, paysan, populaire, vrai, un Gorsedd Type.

Toutes les classes de la Société s'y distinguèrent : les élèves des écoles ; les commerçants ; la Chorale Féminine ; les Châtelains.

5.000 personnes vécurent d'une façon intense, pendant 48 heures, une vie idéale bretonne. Qui eut présumé ce succès il y a 30 ans ?

Des fâcheux geignent que la Bretagne f. le camp. Par en bas peut-être ; mais par en-haut, il y a une renaissance incontestable.

On a ri devant la blague, l'humour, la cocasserie de certains Enseignes. Il y a de l'esprit à Saint-Nicolas.

Les Jeunes Pelemoises donnant le bras aux Bardes, et les « pennou moël » se sentant plus jeunes que jamais...

Le fin Lettré qu'est le Colonel de Boisboissel chantant les gloires de ce joli coin de Kerné, dont sa Famille fut la Providence.

La Comtesse, Harpiste émérite, acceptant de devenir la Telenourez officielle du Gorsedd...

Un jeune Député, le Marquis de Keronartz, menant avec le Maire Le Bonnicc la farandole pendant 2 heures à travers les rues.

Tout le monde debout pour le *Bro Goz*.

Le Concours de danses : deux rondes locales, la *Fanch* et la *Ficelle*, voisines de nos *laridés* vannetaises...

Les binious de Gonarec infatigables, et jouant bien.

Parmi les lauréats, des enfants de 13 ans et des vieillards de 70.

Bal champêtre plein d'entrain, discipliné. En Bretagne on sait danser avec rythme. Ailleurs on fait comme on veut, comme on peut.

A la Messe des Morts du Gorsedd, les noms de ceux que nous avons semés sur les routes de la Vie tombent des lèvres du Curé sur nos cœurs endeuillés. Mais nous croyons à la Résurrection.

Au Gorsedd Digor, tout s'est passé dignement. Mais des Discours trop longs.

Deux minutes émotionnantes : les investitures de Régnier et de Moffat-Pender, deux Symboles. Le premier, grande victime de la guerre, dut être porté sur le dolmen. Le second promettant de créer un Gorsedd en Ecosse qui sera le filleul du nôtre.

Un Banquet quelconque, où les discours seuls relevèrent la fadeur des plats.

Le départ, dans cette camionnette... Une dernière coupe, un échange de sourires. Un peu de nos cœurs restait accroché à ces murs, à ces guirlandes...



LE MIROIR DU MONDE, 18, rue d'Enghien, Paris-10<sup>e</sup>, consacre une bonne partie de son N° du 6 septembre 1930 au GORSEDD du Pélem. (Prix du N°, 2 fr. 25 franco).

Une étude très documentée de Marc Quintin-Daubrive sur les Druides dans l'Ancienne Gaule et en Grande-Bretagne, et leurs disciples des Temps Modernes, accompagne de magnifiques reproductions en héliogravure des scènes les plus pittoresques du Festival Celtique.

Mademoiselle Gisèle Half, cette jeune fille qui crayonnait tout le temps, et qui est une artiste globe-trotter ultra-moderne, a donné dans ce *Miroir du Monde* des sketches curieux de quelques types. C'est un numéro à se procurer.



# LIZEROU

## I. — MENNOZIOU J. AR C'HAM, DOKTOR-MEZEGOUR A SANT MALO

Daleet am eus da respont d'ho lizer am eus kavet ennan gant levenez eur brezonek ken skler, ken flour, ken nerzus. Ho komzou a ia da glask ha da zastum er roudennou koz am eus bevet ennê, poaniet, hag a zo beziet gant kant rumm Breizis, ar pezh a zo ar c'hrenva hag an dudiusa en hon iez. Ha sethu aze ar pezh an eus graet hag a raio atao ho kloar. Adgwelet a ran aliez abanoc'h o sevel ouz tol goude eur pred eureud er Pradigou, eur pred servich-braz en Kerzilez, Bolazek, da lavaret, galloudus, an traou an diesa da zisplega en hon iez, paoureet rag an oueet, trubuilhou pe plijadurioù ar galon. Sioulloc'h a oa an dud eged na vent en iliz dirag an oter, hag e touesk mil ginou digor, ma hini-me den iaouank, a oa marvat ar brasa. Devezioù kaër etre Bretoned, etre Bretoned hepken...

Alaz! Ma lizer, marteze na kleiz na pouër, a zougo àdarre, evel ar gwerzioù a moa roet d'ac'h en Dinard, e garg a siou kement hag ujened. Lennet am eus neubet a vrezonek. Koulskoude, meus e zisket arok ar gallek. Siwas, den na neus disket d'in hen skriva. Eürus Poblou melen ar Chin, Poblou ruz an Amerik, Poblou kouevrek an Arabi, ar Marok, ar Pers... O zadou a zisk d'ê skriva. Penoz an eus gallet ar Vretoned koll evelse o gwad, o natur, o enor, ha koneza en renk ar Robloun pladet ha disprizet evel eur vanden vastarded?

Penoz o deus lesket ar brezonek d'en em zistol, brevet evel eur c'haro peurgaset en eur wanten striz etre Menez Arre ha Menez Bre, lec'h ma vo peurachuet a benn eun neubet bloavezioù?

Ar galloudusa Bretoned o deus hen laket d'ar maro. Ar C'houer a zo bet krenv ha leal. Dalc'het an eus mat d'ezan evel d'eun tenzaour, ha ze aboue n'ouzer ped mil bloaz. Mez ar Vretoned 'n em zavet a zo bet, a zo, hag a vo hepred Treitourien. An Noblans, stag ouz Rouantelez Bro-C'Hall, an eus holl dillesket Breiz. Ar Re Binvidik, ar Re Zisket en peb brank, an eus a viskoaz troet kein d'ar vro. Er fin, ar brasa Skrivanierien an eus he sebeliet « el linsel lec'h a gousk an doueon maro ». Renan n'eus ket skrivet eur gomz brezonek. Na ken neubet Châteaubriand. Hag a bed, a zo brudet o hano brema, ha n'o deus meulet o Bro nemed dre sikour eur iez estrenn? Holl a reont faë warnhi, rak rei a ra neubet a luf, ha neubetoc'h c'hoaz ar arc'hant. Ar re c'halloudusa an eus traïset.

Potred ar C'Hreïde n'int ket eur Ouenn, ha koulskoude, sellomp ouz Mistral! Hag ouz ar pezh ans eus graet gant eur iez na n'eo anei med eun tamm gallek diskolpet. Alaz! En Breiz, eun den a spered a zo peuz atao eun den kollet evid hon iez.

Ha koulskoude, pesort iez kaër, leun a nerz! Eun nerz ha n'eo ket bet c'hoaz dispaker holl. Ar re a lavar eo rust d'ar skouarn, n'eunt ket he c'hlevet komzet gant eun den beget. Pa garer, a rer diouthi eur ganiri flour evel hiboud an avel en eur voden veuz. Me warant n'eus hini all a bed ken barrek da rei he gwir mouez d'ar galon laouen pe ankeniet, da ziskouez an nerz feulz, pe dousder ar garantez. Muioc'h vid n'eus fors pehini, e c'hall kas deuz an eil ene d'egile, gwrez an heol pe pouez ar c'houmoul. N'eus ket eur iez all er bed ken tost ouz ar muzik. Ouspenn, eun dro he deus hag a zo d'ei he-unan, eur c'herzet prim evel hini merc'hed iaouank Breiz-Izel o vond d'an oferen d'ar sul, gant ho c'houef dantelez, hag ho devanher seiz. N'eus hini a-bed evel-t-hi da c'houzout straka evel ar gurun, pe huanadi evel an ezen.

Plijout a ra d'in adlavaret ar gwerzennou-ma chomet en envor daoust am eus kollet ar pezh-choari-kanet am oa graet... Diskuez a reont hervez ma souj pegen flour a c'hall komz ar brezonek :

*Eur barz o komz d'e vestrez :*

O! Dougen ahantout etre ma divrec'h noaz,  
Ha mond evelse pell, eürusoc'h vid biskoaz  
D'ober d'it kreiz eur c'hoat eur gwele raden sec'h  
Da guzet da gorf flour ha da galon dinec'h...

Ar brezonek a zo eur iez aez da c'houarn. Dre-ze eo dre natur iez ar son, ar werz, iez ar Varzed. Dougen a ra, ioust, holl gwiskamanchoù ar werz c'hallek, marteze sonnec'h ha skeltroc'h evid ar iez ze. Beo eo evel eun douar dru lec'h a zi-wann an holl eostou. Alas! An douar-ze n'eo bet troet nemed gant ar C'houer e-hunan. Ar C'houer kalonek neus he saveteet beteg aman : mez an den disket, an den ernuet, neus pellaet outhi. Ar gallek an eus graet faë war ar brezonek, al lakez war an aotrou, ar Wer war ar park, ar vleuen war ar falec'h.

Dre-ze'ta, daoust ha mervel a renki, o iez karet, magerez ma spered, am eus graet ganthi ma c'henta pozioù, richanet ma c'henta gourc'hemennou d'ar bed, a gase ahanon d'am gwele, am heuille em hunvreou, am dihune bep mintin? Te teus gwelet o sevel an egyptianek, ar gregach, al latin, pere a zo bet skrivet mad kenan. Te teus o gwelet o tevel, te, kendalc'het hep skritur na levr... D'ez tro e varvi marteze eun devez, ha den war an douar na ouio pesort gwrez ac'h eus douget e pad mil bloaz dindan da askilli burzudus. Ma zo brema kalz a dud glac'haret ouz da weled klanv, pa vo achu da vuez kaër, den na ouelo war da gorf ien, en pehini a ruillaz eur gwad ken dru buntet gant eur galon ken diaez da lac'ha

O iez karet! Na teus ket difennet da vuez, ha koulskoude a zo kalz a boan o klask lac'ha ahanout. Biken na varvches mar savches d'en em zifenn. Leskel a res da vouga heb'n em reudi. Dilesket ac'h eus eun hanter eus a Vreiz. Aet out en tu all da Sant Briek. 'Benn eur pennad e vi tolet er mor. Pebez tristi-digez! Ma-hunan, na meus ket graet ma dever en da genver. Ah! Mar mije bet giriou ha pluen Prosper Proux, marteze mije graet d'id eun aluzen gaër. Mez ar bluen a gouez diouz ma bizied skouiz. Ar gomz a vank, ha muioc'h c'hoaz ar iec'hed hag an arc'hant.

Daoust ha n'eus netra'ta da ober eneb kement-se? Eo, eur rouden zo da heuil, eur rouden hepken, 'maez a behini n'eus ket a silvidigez; mar na meus ket re inouet ahanoc'h gant ma brezonek draillet, me hi displego prestik en eul lizer all.

II. — MENNOZIOU EDWARD BACHELLERY;  
STUDIER EN UHEL-SKOL PARIS.

Da Erwan Berthou. — Mezek oun, ken ec'h oun, o veza lezet ho lizer da gousket keid all em zireten, evel faë ganin o respont d'eoc'h. Hag evelkent, neubeut a liziri a gavan kemend all a zudi ouz ho lenn evel ho re-c'houi. En tu hont da ze, lore'h ennon, na petra'ta, pa deurez gant eun den ar seurt ganeoc'h skriva d'eur paotr iaouank evel-doun-me.

Pegwir a-vat ez oc'h hegarat awalc'h em c'henver da rei d'in frankiz da skriva d'eoc'h kemend a dro em fenn, eun dra a renkan anzav ouzoc'h aman. Biskoaz n'em eus meizet ervad peseurt plijadur e c'hall kaout eur Breizad penn-kil-ha-troad evel ma'zoc'h, diwar genlizeria gant eun divraod evel ma'z eun. Arabad klask pemp troad d'ar maout. Eur Gall a zo ac'hanoun, ha netra ken, pegwir eo bet savet ma gouenn diwar zouar Akitania, hag evid ma mam eun Alzasianez rik ez eo.

« Norvegiad » ar Gorsedd Digor a van peurvuia yen-slas ar c'halonou en e genver. Eun arzod a vez graet anezan marteze gant eur vagad bleupezien. Hogen divent ha glan a vez e blijadur pa zeu da spurmanti tam ha tam holl perziou mad ha kaër, holl hoalerez eur ouenn seurt gant hini ar Vreizis, ha kuzet kement-se ouz daoulagad e genvroiz gant lataren deo eur vroadelerez dall-pok.

Oh! N'eo ket a rafen-me faë war ar vroadelerez, pell daonet ahano. Eur Gall zo ac'hanoun, ha lore'h ennon da veza Gall. Ma Bro a garan muioc'h eget n'eus fors petra er bed-ma. Hag e peb digouez, mar savfe brezel, harlink ve em c'halon o'n em ganna vid ma broadelez. Ar vroadelez-ze avat, ken sonn ma c'halon outhi, n'oun ket evid komprenn penaos e ve kavet c'hoaz an XX° Kantved, lamponed fallakr awalc'h da glask he diframma diouz askre ar Boblou all. A greiz ma c'halon emoun a du gant ar baotred hael-ze, koz ha yaouank, o strifa dibaez, dizamant d'o foan ha d'o yalc'h, da adsevel o bro. Hag

ar Vreizis, dre ma'z int Kelted evel-doun-me, eo ar re ema ma c'halon an tomm a outo. Dre-ze neuze dre ma holl nerz e harpan anezo, ha kengrena a gevret ganto a ra ma c'halon pa glasker munga o broadelez, dres evel pa vijed o kas munga ennon ma c'harantez ouz Bro-C'hall, ma Bro.

Ha sethu aze penaos, goude plijadur vezoniel ar spered, ez oun deut da danva eur blijadur dounoc'h dre bleustri war ar brezoneg. Labouret am eus pezh am eus gallet a du gant ar brezoneg, oc'h ober da genta gant yez Treger, a gaven sasun tre. (Pennadoù diniver am eus savet evid Breiz). Breman avat am eus renket anzao ez eo spletusoc'h ha talvoudusoc'h ar yez lennek unvan. En Gwalarn, da skuer, eo bet moulet eur pennadik eus ma c'heusteuren.

Kement a vez moulet e brezoneg a lennan, eur gwir lip-e-bao evidoun! Kement ha kemend-all a blijadur a gavan o nijal, da heuilh paotred « Gwalarn » dre oabl eun tammig skerj ha dis-trantell faltazi an Amzer-Vreman, hag o vale, a-gevret gant Per Martin, Dir-na Dor, pe F. al Lay, dre riboulou bleuniet-holl ha blazet-dreist ar rannyezou pobbel. Al levriou diwar-benn ar Yez, pe ar Varzoniez, eun dudi eo ivez evidoun o furchal: Kevin Barzed Breiz, da skouer, am eus kavet eman traout a-leiz, dizanavez evit ar C'hallaoued, ma kave d'in e oant bet ijinet gant Jakez Kerrien, pa skrivas e bennadoù e Feiz ha Breiz!!!

Ha setu digouezet ganin ar c'helou penaos ho levr nevez, « Geriadur ar Barz » a zo war-nes difuka a-zindan ar wash! Setu aman eul labour a-bouez, talvoudus-kenan, hep mar ebet, evit ar Varzed (hag ar Vretoned all, peogwir ez eus, e kement Breizad, danvez eur Barz!). Truez hoc'h eus bet ouz ar paour-kaez tud-se, a ranke dalc'hmat gwaska war o envor betek kaout klotennou diouz o doare!

N'eus ket da lavarout nann! War glokaat bepred eman o vont strollad-biniou ar vrezonegerien, a-drugarez da strivadennou dibaez ar vrogerourien gredus. Ha breman, maro ar « simbol » digor ar skoliou kristen d'ar brezoneg, hag an Iliz o tont, a dammigou, a-du gant ar yez'hoz, ha pep hini diouz e du, o strewi dre ar Vro levriou brezonek...

Eman ar vaz o tanzen chench tu! A bep tu e weler an dud o tougen muioc'h-mui a vri d'ar brezoneg. E Pariz zoken eo c'hoarvezet ganin meur a wech en em gavout gant Breizis yaouank, desket ganto ar galleg war varlenn o mamm, ha graet ganto al le da zeski o gwir yez vroadel, o vesteodi etrezo frazennoù brezonek, bec'h warno, hanter-c'hallek o c'hevreadur, fentus bras o c'hlevout, hogen lore'h enno o chaokat eun nebeut geriennoù eus o yez! Ha breman, gouez da Erwan ar Moal, piou an dilec'herien? Ne daly ken leuskel da redek kozsore'hennou 'seurt ma veze stlabezet a-vriadou dre Vreiz, hanter-kant vloaz a zo, gant ar vistri-skol hag eun toullad braban-serien kouezet diouz lost ar c'harr! Ar brezoneg o stanka an



hent ouz an aroakaat? N'eus ken nemet an dud dizek da lonka ar seurt flugez! Ha pa vo ali ganimp an darn vras eus pobl Vreiz, neuze avat e vo salvet ar brezoneg evit mat!

Met tremen mall eo disoc'ha diwar eur c'heit a aradennad! Fizians start am eus eo gwellaet d'ho yec'hed, plomm en e sav adarre gant an nevez-hany o tont, dreist-holl p'hoec'h eus an eurvad dispar da analat aer yac'haus ar maeziou, e-kichen ar mor!

Yec'hed mat d'eoc'h bepred, d'eoc'h da genderc'hel pell amzer gant ho labour talvoudus evit Breiz hag he yez!



## IJIN HA NERZ

gant Herve AR MENN. (Brezonek lennegel).

Abaoc ma oa anezan, ne oar den pegeit zo, en e draonienn ar Froud a oa roue.

E vrasa preder, a-hed ar wech, a oa linva an douarou pa zene e zourfou da geski, diwrizienna ar gwez, beuzi kement en em gave war e hent ha kemma naoz (1) hervez e froudennou. Kerzout a rae kamm digamm, a lamm da lamm, o skuilha e zour davet ar mor bras. Lenkr (2) en doa lakaet ar vein; da velezour ivez e talvez e zour boull da gement a dremene war e c'hlannou. Eno an eoged hag an dluzed a oa gwenvidik (3).

Kavout a rae d'hor Froud menel er stad se da viken, diroll, hep reolenn ha doujet en abeg da nerz e red herrek.

Hogen eun deiz e welas mab den o tont da sevel eur voger en enka lec'h a-dreuz an draonienn, e-tre daou venez serz.

— « Aner, eme ar froud, diframma a rin ar voger, ne c'hell netra herzel ouzin, sellit kentoc'h ouz tor roc'hellek ar menezioù, freuzet ez int bet ganin, da get e kasan ar rec'hier kaleta. An avanked (4) o deus bet c'hoantaet enebi ouzin ivez gwechall, poan gollet a oa. Aner d'an avank; aner d'an den; an amzer eo va c'hile (5). Lagad gwrezus an deiz hepken en deus gallout warnoun. »

Eun darvoud grevus en draonienn, daoust da groz ha da vuanegez ar Froud pa'z eus bet savet eur voger uhel gant ar c'hoz prenvéd douar se ma pleg pep tra d'o Youl.

Kollet e gas ha sac'het an dour, eul lenn vras ha doun a zo breman en tu an nec'h d'ar voger. Damzisec'h eo an naoz en traon, tavet ar froud gant ar son edo o vouskana abaoe milvedou. Ar pesked a zo tec'het araok al lommad dour diweza, warlerc'h o eürusted ez int aet.

Savet a zo bet eul labouradeg ec'hon gant simant houarnet izelloc'h du-hont e-harz ar menez. Dre gorzennoù teo e tiskem an dour gant an diarroz, krozal a ra m'eo badaoutis da gle-vout; herrek evel birou ec'h erru el labouradeg ha gant e nerz

(1) Chench kaon.

(2) Risklus.

(3) Eürus.

(4) Loeon-marin.

(5) Va mignon.

e ro lusk da rodou (Pelltan) ha da bikolou tredanerezed (1) ahelet a gevret.

Pa zeu er maez ar poullrod ez eo torret kas an dour, ne ra ken eonenni, gorrek e kendalc'h da skuilha. E nerz hag e diz a zo aet e kerz an ardivinkou (2) ramzel. Hag e yud an tredanerezed evel arouanted e fulor, eur renkennad a zo anezo war eul leurenn e kreiz al labouradeg, lakaat a reont pep tra da grena tro-war dro.

Er solier war eun daolenn varmor ez eus ijinou a bep stumm, merka a reont kement a zo mat d'an tredaner gouzout, hag hen azezet war eur gador e ren pep tra; d'ezan ar beli. 'N eur boueza war eun nozelenn (3) e vo lakaet an ardivinkou meur dra drei pe da venel a sav ha d'ezo nerz miliadou a gezeg. Gant eun nozelen all e c'heller digeri pe serri d'an dour el lenn duhont er pellder.

Ouz al labouradeg ez a orjolennou tredanek etrezek ar peder avel a-dreuz menez ha-komprezenn da gas an nerz reizet d'an dud. Gwelidigez eur gwiad-kevnid pe eur c'horf divent al labouradeg ar galon anezan.

Loc'ha (4) a ray ar mirc'hi du pe stlejerezed hent-houarn gant an tredan; goulou splann en do ar c'haezig en e lochenn, lusket a vo gwrierez ar c'hemener, hag ar goantig he do peadra da wagenni he bleo.

Paourkaez Froud, te ken lorc'hus, dieub (5) ma'z out bet e-pad milvedou, emaut kabestret, eur voger savet gant an dud he deus harzet ouzit da vont e biou, te an hini a zispenne ar rec'hier. Tremen a rankes breman dre gorzennou stris ha gwechall ne gaves ket ledan awalc'h an draonien.

Reuzeudik ac'hanout, emaut rediet da senti ouz eun nozelenn tredanel, eun nozelennig vihan e gwazoniez biz an tredaner, ar c'hoz prenvig douar ma'z eo...

Nag a vurzudou egehentet (6) e spered mab den, nag a draou marzus en deus oberiet.

Daoust ha souc'hi (7) a ray e ouiziegez eur c'houlz a vo?

(1) Dynamos.

(2) Mekanikou.

(3) Eur boton.

(4) Diblasa.

(5) Digabestr.

(6) Konsevet.

(7) Sac'ha, skoilla.



# Daou Soner Lanndevant

En Eu-rop e-o krog ar bre-zel, deuz ar Ru-ssi da - Vreiz- i- zel Ar broi-ou braz a  
zo sa-vel, Koz ha laou-ank a zo gal- vet, Euz tad, eur mab deuz Lanndevant, a  
oa er me-mez ru- jmant; Ar mab gant binio oa so-ner, Hag ar tad a oa bom- bar- der.

*Resoluto.* *ff* *rall.*

# DAOU SONER LANNDEVANT

(War eun ton Iverzonad.)

En Europ eo krog ar Brezel  
 Deuz an Russi da Vreiz-Izel.  
 Ar Broiou braz a zo savet,  
 Koz ha iaouank a zo galvet.  
 Eun tad, eur mab euz Lanndevant  
 A oa er memez rujumant ;  
 Ar mab gant biniou oa soner,  
 Hag an tad a oa bombarder.

Potred Gwened war an Yser  
 O deus gouzanvet ar vizer.  
 Mez kreiz trouz an artilliri  
 E klevet c'hoaz eur souiri.  
 An tad, ar mab euz Lanndevant,  
 A oa o er memez rujumant,  
 Gant e viniou eun a c'houez stard,  
 Hag egile gant e bombard.

Eun nozvez goane kaled ha du  
 An dans a grogaz a bep tu ;  
 Gwillou gant e Alamanted  
 A stag deuz Bretoned Gwened.  
 An tad, ar mab euz Lanndevant,  
 A zone penn ar rujumant,  
 Mez eur chodouron a gouezaz,  
 Hag an daou Soner a lazaz.

D'ar mintin, kravazaterien  
 A gavaz korf ar Sonerien,  
 Hag en kichen an daou Soudard  
 Oa ar biniou hag ar bombard.  
 An tad, ar mab euz Lanndevant,  
 Ouz o heul an holl rujumant,  
 Zo bet douget d'ar memez be,  
 O biniou, o bombard ive.

TALDIR.

Traduction. — LES DEUX SONNEURS DE LANDEVANT

La Guerre a éclaté en Europe, de la Russie à la Bretagne. Les grandes Nations se sont levées, vieux et jeunes sont appelés. Un père, un fils, de Landevant, étaient dans le même régiment, le fils était sonneur de biniou, et le père était bombardier. — Les Gars de Vannes sur l'Yser ont souffert de misère, mais au milieu du fracas d'artillerie, on entendait encore une musique. Le père, le fils, de Landevant, étaient dans le même régiment : l'un souffle fort dans son biniou, l'autre dans sa bombarde. — Une nuitée d'hiver, rude et sombre, la danse commença partout. Guillaume et ses Allemands s'accrochent aux Bretons de Vannes. Le père, le fils, de Landevant, sonnaient en tête du régiment, quand une carmélite tomba et tua les deux sonneurs. — Le matin, des brancardiers trouvèrent les corps des sonneurs, et près des deux soldats étaient le biniou et la bombarde. Le père, le fils, de Landevant, escortés de tout le régiment, ont été portés à la même tombe, leur biniou, leur bombarde aussi.



## Le Pore

dans la Légende dorée des Celtes

(suite et fin)

par Léon LE BERRE (Ab Alor)

Dans la prise du Château de Darga, récit épique irlandais, le rapport de l'espion, envoyé par les pirates, mentionne parmi les principaux occupants, trois porchers. Dans le préambule de la célèbre *Tain Bó Cuailngé* (18), le roi Ailill et la reine Mève, recensent leurs cochons comme leurs bêtes à cornes, et dans les ascendants de « Brun », il y aura des métamorphoses de porchers. En Bretagne, les *Mabinogions*, nous montrent la fonction de porcher comme nullement dégradante. La LXIII<sup>e</sup> triade du *Livre Noir de Caer-marthen* nous donne une idée de cette estime.

« Trois grands porchers de l'île de Prydein, le premier est Pryderi, fils de Pwyll Penn Annun, qui garda les porcs de Pendaren Dyvet, son père nourricier ; c'étaient les sept porcs qu'avait emmenés Pwyll Penn Annun et qu'il avait donnés à Pendaran Dyvet, le père nourricier de son fils. C'est à Glen Guch en Emlyn que Pryden les gardait. Voici pourquoi on l'appela un des trois grands porchers : c'est parce que personne ne put rien contre lui, ni par ruse, ni par violence. Le second fut Drystan, fils de Tallwch, qui garda les porcs de March, fils de Merchyon, pendant que le porcher allait en message vers Essyllt, Arthur, March, Kei et Bodwr vinrent, tous les quatre, mais ils ne purent lui enlever une seule truie ni par ruse, ni par violence, ni par larcin. Le troisième était Koll, fils de Kelwriwi, qui gardait les porcs de Dallywyr Dalbonn à Glynn Dalwyw, en Kerwyw. Une de ses truies, du nom de Henwen était pleine. Or, il était prédit que l'île de Prydein aurait à souffrir de sa portée. Arthur rassembla donc l'armée de l'île de Prydein et chercha à la détruire. La truie alla, en se terrant, jusqu'à Penwin Awstin, en Kerwyw. Là, elle se jeta dans la mer, avec le grand porcher à sa suite. A Maës-Gwenith en Gwent, elle mit bas un grain de froment et une abeille; aussi depuis lors, jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas de meilleur terrain que Maës-Gwenith, pour le froment et les abeilles. A Llenyon, en Penn-vro (Pembroke) elle mit bas un grain d'orge et un grain de froment; aussi l'orge de Llenyon est passée en proverbe. A Riw-Gyvertwch, en Arvon, elle mit bas un louveteau et un petit aigle. Le loup fut donné à Men-waed et l'aigle à Break, prince du Nord. Ils eurent à s'en repentir. A Llanwer, en Arvon, sous Maenddu (la pierre noire), elle mit bas le chat de Palue, un des trois fleaux de Mon et nourri de son sein, les enfants de Palue-en-Man, le nourrissent pour leur malheur. Ce fut le chat de Palue, un des trois fleaux de Mon. Le second fut Darenwy, le troisième Edwin, roi du Lloegyrr. »

On peut conclure après cette triade que le *Moc'haër-Mor* ou grand porcher, était chez nos ancêtres de l'île un grand personnage, et d'après notre note, sur le *Twrch-Trwyth*, de quelle importance était la chasse de ces porcs sauvages et demi sauvages,

moitié divins et moitié démoniaques, princes, princesses enchantés, comme dans les contes de Luzel. En bandes, ces animaux se livraient à des déprédations. Suivant les lois d'Howell-Dda (X<sup>e</sup> s. ap. J. C.), si des porcs entrent dans une maison, dispersent le feu, ou brûlent la maison, le propriétaire est obligé de payer le dommage; mais, si les porcs brûlent aussi, nulle compensation n'est due : deux agents irrationnels étant en présence : les porcs et le feu.

Chez les Francs, le second chapitre de la loi salique est consacré au vol des porcs. D'après la loi bourguignonne le meurtrier d'un porcher se paye trente sols d'or. Au chapitre V de *Villis*, de ses *Capitulaires*, Charlemagne veut que les fermes de la couronne, élèvent une grande quantité de porcs. Ce faisant, il continue la tradition mérovingienne. La fameuse *Foire aux jambons* fixée au Jeudi-Saint, sur le parvis de N.-D. de Paris, tire son origine des festins à base de viande de porc que faisait le chapitre cathédral, à la Noël et à l'Épiphanie.

Au Moyen-Age, des procès faits aux animaux pour morsures, pavidophagie, sorcellerie, les plus fréquents sont faits au porc... Les enseignes ne le dédaignent pas, et à Malestroit, la plus ancienne maison du XV<sup>e</sup> siècle, a sa « Truie qui file ».

Revenons à nos paysans bretons. « Qu'il soit joyeux le porcher quand souffle le vent! » dit le barde Lywar'h-Hen. Cette parole dut être souvent répétée, dans ces forêts profondes de l'Armorique, où abondait la glandée... Comme leurs ancêtres de l'île, les Bretons du Continent firent de la chair de porc la base de leur nourriture. Sans parler de la place du cochon dans nos foires, les expéditions qu'à l'exemple des anciens Séquanes, ils faisaient sur les marchés français, il n'était avant-guerre si pauvre maison en Bretagne, où l'on ne tuât et salât, une fois l'an.

La mort du brave animal donnait lieu à des fêtes où l'on invitait les voisins : d'abord, aux *gwadigennou* pour confectionner des boudins et saucisses. Les voisins et amis aidaient à leur préparation, sitôt le sang jailli, sous le couteau du boucher et remué dans la terrine, avec le « *baz-iod* » ou bâton à tourner la bouillie... Parfois, on mêlait de ce sang à la bouillie d'avoine elle-même, et c'était là, avec une part des boudins, le repas de ces travailleurs de bonne volonté, qui venaient aussi à mettre « *bacon en sel* », comme le dit le préambule du *Roman du Renard*. Mais la solennité qui revêtait à l'occasion du trépas de cette bête jusque-là si choyée, un caractère d'acte public, était la « *fest-an-hoch* », mot-à-mot le festin du cochon. Les invitations étaient plus relevées, allant même jusqu'aux extrêmes limites de la familiarité... Toutefois, elles s'arrêtaient généralement, au seuil du presbytère et du manoir, et la ménagère, en costume de demi-fête, venait offrir au recteur ou au gentilhomme, les meilleurs morceaux qu'elle retirait, avec une vanité bien légitime, du fond de son panier.

Depuis des siècles, le paysan puisait au charnier, au moins deux fois la semaine. C'est ce que constate Cambry, et longtemps après lui, le lard a fait les frais de la nourriture paysanne. Le dimanche, il voisinait, volontiers, avec une demi-tête de bœuf. Les autres parties de ce dernier animal, n'apparaissaient sur les tables rustiques, qu'aux jours de mariage, mais presque toujours accompagnées de cochon.

Dans les temps féodaux, le lard était une denrée des redevances féodales. Sur le parcours de l'Aven s'étale la baie de Poulgwin, en Nèvez, commandée par un castel de mine altière. Dans ce château, le seigneur avait le droit de tirer à boulet, sur les bateaux passant sans acquitter le droit d'entrée, dans la rivière. Il choisissait les poissons les plus beaux, les oreilles et les pieds de cochon, qu'on apportait au marché de Pont-Aven. Ainsi le rapporte Cambry (21).

Mais, me direz-vous, vous ne nous parlez pas du tout du rapport du cochon domestique avec nos Saints bretons. N'y a-t-il aucun d'eux à s'en occuper ?

Hélas, je ne le crois guère, si on entend par Saints bretons la foule de nos titulaires de chapelles, venus aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles de l'autre côté de l'eau. A part Saint Malo et Saint Maurice, de Carnoët, nos Saints nationaux ne s'occupent pas du *Porc*. Le premier prit pitié d'un porcher qui, d'un coup de pierre avait tué sa truie. Approchant son bâton pastoral de l'oreille de la truie, Malo la ressuscita. Le second guérit la truie d'une pauvre femme de Pédernec. Cette truie, en maraude dans les champs, avait attrapé, d'un voisin, une telle râclée, qu'il ne restait, autant dire, qu'à la saigner. La veuve promit à Saint Maurice, un petit de sa portée, si le saint daignait guérir l'animal, sa seule fortune. Aussitôt la truie prit sa pitance, elle guérit et ayant mis bas les sept petits qu'elle eut, un portait, autour du cou, comme un cordonnet, signe de la propriété de Maurice.

Mais la piété populaire a ouvert, complaisamment, les portes de son paradis à des saints de l'extérieur. Marguerite a la spécialité des femmes en couches, Saint Eloi veille sur les chevaux, et a peut-être bien supplanté Saint Eloi mon Dieu! C'est un ermite égyptien, anachorète de la Thébaïde, qui, à une époque lointaine, a endossé la responsabilité sanitaire du Cochon, et ce saint est Saint Antoine.

Saint Antoine est célèbre, un peu partout, par ses retraits prolongés au fond des déserts, ses tentations auxquelles se mêle le nom de la Reine de Saba; Nul doute que sa vogue ne lui vienne plutôt du petit quadrupède que la Légende lui a donné pour compagnon que des diables grotesques qui le tourmentent. Son iconographie bretonne a été réjouie par Calot et les peintres flamands qui ont illustré cette tutelle : Sébillot a écrit sa Légende en Basse-Bretagne et, à chaque pas, combien d'églises ou d'anciens hôpitaux lui sont dédiés ? On le représente, d'ordinaire, vêtu d'une robe brune, d'une pèlerine de même étoffe, et portant le capuchon qui encadre sa barbe blanche. Il s'appuie sur un bâton pastoral en forme de « *tau* » et s'accompagne d'un petit cochon portant sonnette au cou. Parfois un diable lui tient aussi compagnie, comme à Landgant (23). Une ordonnance de Bertrand de Rosnec, comte-évêque de Cornouailles (1416-1445) et citée par Le Men dans sa *Monographie de la Cathédrale de Quimper*, nous apprend qu'il est interdit aux Quimpérois, de nourrir des porcs dans la ville close, et que, seuls les porcs de l'hôpital Saint Antoine sont autorisés à chercher leur nourriture par la ville. Mais afin d'avertir un chacun de leur passage, ils seront munis d'une clochette... Cela existe d'ailleurs, dans d'autres villes de Bretagne, mais peut-être cette errance n'est-elle pas autorisée le jour de la fête du Saint...

Le culte de Saint Antoine protecteur des porcs est en grand honneur à la ferme, pour s'en rendre compte, il n'est que d'assister aux offices de la paroisse, et d'entendre le célébrant récapituler les offrandes. Le « plat » de Saint Antoine est toujours fort bien garni, moins toutefois, que le « Plat an Anaon » ou plat des défunts, ce qui montre bien que si naturaliste que soit la religion du paysan breton, sa préoccupation spirituelle se manifeste d'abord et avant tout.

Il y a quelque trente ans, après la Grand'Messe, le bedeau ou sacriste, vendait, aux enchères, près de l'échalière, soit une motte de beurre offerte à la Vierge, soit un porcelet s'agitant dans le sac où on l'avait renfermé pour l'offrir à saint Antoine. Il y a bien longtemps de cela, mais les « Eur wech ! diou wech ! » (24) du vendeur sont encore dans nos oreilles.

L'offrande a lieu parfois, d'autre manière, chacun gardant ses coutumes. Au Faou, écrit Ch. Le Goffic, Saint Antoine prétend sur un pied de cochon (*un troad moc'h*) par cochon tué dans la paroisse, on fume ce pied à l'intention du Saint et on le dépose devant sa statue, le jour du pardon (25).

C'est là de la part des donateurs une sorte de sacrifice non-sanguinant, au vieux patriarcat, pour obtenir de lui, qu'il préserve le reste de la portée. Ainsi, jadis, chez les Romains, la moisson s'inaugurait par le sacrifice d'une truie, afin d'attirer, sur les travaux agrestes, la bénédiction des dieux infernaux et souterrains tout particulièrement de Cérès, fille de Proserpine, demeurant six mois aux enfers, où elle avait pris à la longue, la figure de la Terre, de l'antique Cybèle, et six mois à la surface du sol, où sa chevelure se confondait avec l'or des moissons (26).

Avec Saint Antoine, Saint Jean s'occupe aussi du porc, mais beaucoup plus rarement, et à Plougastel, on offre à Sainte Christine, nièce de Saint Hervé, les pieds et les oreilles pour obtenir un bon engraissement.

« La truie aux sept cochons noirs » de la Légende de la Mort nous introduit dans le monde des revenants. L'antique totem n'a donc pas tout perdu de sa signification primitive. Dans ce conte, recueilli, par Anatole Le Braz, à Bégard, une mère dénaturée de sept enfants est changée en truie. Ses pauvres petits bâtards la suivent sous la forme de sept petits porcelets noirs « grisonnants à mesure qu'ils avancent en âge, mais ne grandissant pas » (27). Au contraire, dans les Contes irlandais, édités par Dottin, nous voyons les petits cochons vendus au curé de Galway, par Thomas Burca, grandir, étonnamment en une nuit. En Irlande, fréquents sont les mauvais Esprits prenant la forme du cochon.

Enfin, Michel Le Nobletz, dans ses *Taolennou* (28) a fait du porc, non comme on pourrait le croire, le symbole de l'impureté, mais celui de l'ivrognerie. Avant lui, à Notre-Dame de Grouanek, en Plouguerneau, à Cast, à Saint Thomas, à Landerneau, à Treflevenez, des corniches représentent le porc, avec le nez en l'air, à la clef d'une barrique. On sait d'ailleurs, que notre animal s'enivre aisément, s'il consomme du marc de pommes. Dans les ports d'embarquement à destination des îles, comme Quiberon, Audierne, Brest, on peut constater sur lui, les effets de l'ivresse et du mal de mer.

Nous allons voir d'autres animaux, par leur dévouement et leur

travail, apporter au long des siècles, leur aide aux Hommes et particulièrement aux hommes de la Celtie. Nul peut-être n'a dominé leurs préoccupations alimentaires, comme cet animal réputé immonde. Peu leur importe que leurs vainqueurs anglais ou français, aient aimé à les assimiler au porc. Paddy, David et Fauch Gouër entendent, sans sourciller, avec les variantes nationales, le beau refrain :

Les pommes de terre pour les cochons  
Les épluchures pour les Bretons.

Ils savent, eux, que le cochon est délicieux sur un lit de patates, et en Bretagne, ils ont confiance en Saint Antoine pour que leur mets préféré soit longtemps abondant, sur la table de famille, c'est là, pour eux, le meilleur signe d'une vraie richesse et de la bénédiction du Ciel... Qui qu'en grogne, comme un cochon ?

Léon LE BERRE.

(18) C. F. *Les Bovins*, « Réveil Breton », Année 1925.  
 (19) Les Mabinogion, tome II, page 270.  
 (20) C. F. pour ces renseignements, le *Porc*, par Th. Bourrier Paris Assolin et Houzeau, 1887.  
 (21) *Voyage dans le Finistère*, Cambry, revu par le Chevalier de Fréminville.  
 C. F. aussi *Guide-Annuaire de Quimper*, Léon Le Berre.  
 (22) C. F. Le livre de Gustave Flaubert : *La tentation de St Antoine*.  
 (23) Quimper, la maison d'arrêt du Mez-Gloaguen est l'ancien hôpital Saint-Antoine, converti en prison. Saint Antoine est aussi prié en Bretagne pour l'érysipèle, appelé *Droug Saint-Anton*, tant du porc à qui se mal est coutumier, que des hommes.  
 (24) Eur wech ! diou wech ! diou wech hanter ! tair gywech !  
*Id est* : une fois ! deux fois ! deux fois et demi ! trois fois !  
 (25) *L'Âme Bretonne*, Ch. Le Goffic, 1902, Champion p. 72.  
 (26) C. F. dans le « *De re rustica* » de Caton l'Ancien, ce qui y est dit de la « *porca praesentana* » et de la « *porca procidanda* ».  
 (27) *Les Taolennou* sont une suite de tableaux explicatifs du Pêché, en usage dans les missions, depuis Michel Le Nobletz et le P. Maunoir.  
 (28) Nous ne devons pas dédaigner la place du cochon dans la nourriture allemande, où sa chair fournit toutes sortes de *delicatessen*, et il ne nous est pas permis d'ignorer qu'un breakfast anglais, à peu près décaouonné aujourd'hui de son porridge, ne serait plus rien sans le « *bacon and eggs* ».



# LE RENOUVEAU GASCON

par Michel CAMELAT.

Les « *Reclams de Biarn e Gascogne* » ayant donné un bel article du barde Jaffremou sur la *Question Bretonne*, cet ami de trente ans désire que je dise quelques mots de la *Renaissance Gasconne* aux lecteurs de *An Oaled*.

Je vais essayer d'aborder un sujet aussi vaste en quelques pages. Cela se passait en novembre 1895. Trois jeunes gens : S.-D. Lafore, d'Orthez ; S. Palay, de Vic-en-Bigorre ; et le signataire de ces lignes, d'Arrens, se réunissaient à Pau avec la ferme intention de fonder une société félibréenne. Pour l'éclosion d'une œuvre de ce genre, le terrain était déjà préparé. Des maîtres encore pleins de vie, avaient consacré leurs loisirs soit à l'étude du passé gascon, soit à la culture de la langue maternelle : Bladé, (notre Luzel) ; Léonce Couture, le professeur de langues romanes à l'Université catholique de Toulouse ; T. Lespy, l'auteur du Dictionnaire Béarnais (publié en 1887) ; Isidore Salles, le célèbre poète landais, auteur des *Debis gascouns* (1885). D'autres plus jeunes avaient déjà tenté de réunir les bonnes volontés. *La Rebiste gasconne* de Paul Labrousche est de 1886 ; l'*Armanac gascon*, porte la date de 1893. De plus, la randonnée des Félibres et Cigaliers de Paris dans le Sud-Ouest, (août 1890) avait secoué de nombreux patriotes. Les *Jeux floraux* suscités par l'inauguration des bustes de Cortète de Prades, de Théophile Gautier et de Navarrot mirent en relations les lauréats de ces concours : Adrien Planté, Yan Palay, Peyrè, Labaig, Langlade, devaient être les premiers artisans de l'École Gaston Fébus.

Le n° 1 de la Revue bi-lingue, *Reclams* (Echos), porte la date de janvier 1897 ; elle resta encore l'organe officiel de l'action félibréenne en Gascogne.

A l'appel du président Adrien Planté (1842-1912), ancien député, maire d'Orthez, conférencier et poète béarnais à ses heures, environ trois cents Gascons adhéraient à l'œuvre nouvelle. Chaque année des Jeux floraux (poésie, prose, théâtre, thèmes, versions et dessin pour les Ecoles, musique) devaient se tenir dans une ville de Gascogne, Pau était choisie en 1901 pour la célébration de la Sainte Estelle (fête annuelle des pays d'Oc) ; Mistral était là, ainsi que le président (capoulié) Devoluy, et de nombreux représentants des provinces méridionales.

Mais les *Reclams* n'atteignaient qu'un cercle restreint de lecteurs. Dès lors, à côté de ce bulletin mensuel, surgissaient d'autres publications : *L'Armanac dou Bou Biarnès*, (tirage 10.000 exempl.) paraissant à Pau de 1897 à 1914 ; *L'Armanac de la Gascogne*, créé par l'abbé Sarran, d'Auch, en 1898 (tirage 4.000 ex.) est encore plein de vie. Une feuille populaire, rédigée d'un bout à l'autre en gascon : *La Bout de la Terre*, (tirage 1.000 ex.) put paraître de 1910 à 1914.

Entre temps, vers 1904, B. Sarrieu, professeur de philosophie, fondait à Saint-Gaudens une nouvelle Ecole et groupait les écri-

vains de cette partie orientale de notre domaine. Vers 1911, des instituteurs béarnais, sous l'égide des inspecteurs Gaillard, Bancal, Bloch, essayèrent de réaliser en Gascogne l'enseignement bi-lingue, patronné en Provence par les frères Savinien. Ce fut le *Parsaa dou Vic-Bilh* (quartier du Vic-Bilh, partie nord-est du département des Basses-Pyrénées) dont les Jeux floraux scolaires, de versions, de thèmes et de chants, eurent un gros succès.

Cette œuvre qui n'a pas pu survivre à la guerre, sera cependant reprise en Bigorre (département des Hautes-Pyrénées) sous forme d'enseignement pour les cours d'adultes. Elle a sa revue : *Et cour-nè del houec* (Le coin du feu), cahier mensuel en deux langues, publié à Bagnères, avec le concours pécunier du Conseil général des Hautes-Pyrénées.

Nos jeunes espoirs : Bégarie, Lartigue, Lamothe, disparaissaient dans la mêlée ; ce n'est qu'en 1919 que l'École a pu continuer sa propagande. Elle compte en le moment 700 membres, disséminés dans toutes les parties du monde, mais le plus fort contingent est fourni par le Béarn, la Bigorre et les Landes. La revue est passée de 16 à 28 pages, et de bi-lingue, elle est devenue entièrement gasconne ; toutefois elle accueille des travaux en français, en provençal, en languedocien, signés par des félibres, peu familiers avec le gascon.

Comme l'a très bien dit le président actuel de notre compagnie, le poète et auteur dramatique Simin Palay, le fait de publier sans guère d'interruption, depuis 1897, la revue *Reclams* doit être compté pour un résultat appréciable. Le nombre de nos écrivains, et par conséquent de nos lecteurs, croît sans cesse. Le gascon est manié maintenant par une centaine d'écrivains qui ont fait leurs preuves dans la poésie, le conte, le roman la nouvelle, la lettre ; le théâtre, inexistant vers 1900, possède aujourd'hui un répertoire varié dont les pièces sont jouées régulièrement dans les mois d'hiver et lors des fêtes patronales en été. Les noms de S. Palay, C. Dauge, Sarran, Abadie, Costedoat, Dambielle, Esconla, etc., sont bien connus de notre public.

A l'actif de ces résultats il faut compter le don fait par M. Bibal à notre Société, du château-fort de Mauvesin restauré, et qui abrite déjà de précieuses collections. Je n'insisterai pas sur l'autorisation accordée en 1919, par le Ministre de l'Instruction publique, (grâce aux instances de notre président à cette date, J.-V. Lalanne) de conférences ayant pour objet la littérature gasconne, à l'École Normale d'Instituteurs de Lescar. Il convient de s'arrêter plutôt sur l'ordonnance de Mgr Geure, évêque de Bayonne, (1923) prescrivant l'enseignement obligatoire de l'Histoire du Béarn et de sa langue dans les Etablissements libres de son ressort, c'est-à-dire dans les collèges de Nay, d'Oloron, d'Orthez, de Bayonne et de l'Immaculée à Pau. Des cours facultatifs ont également été ouverts par des Ecclésiastiques dans les collèges de Bétharram, de Saint-Pé-de-Bigorre, de Garaison, d'Eauze, de Samatan, de Polignan. C'est environ trois cents élèves, dont un certain nombre prennent part chaque année aux concours de l'École Gaston-Fébus.

Certes, il faut l'avouer, à ce jour, toutes les tentatives faites dans le but d'introduire la langue à l'école primaire ont à peu près échoué. De même, si la plupart de nos députés et sénateurs ont adhéré d'enthousiasme à notre œuvre de résurrection, si même Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique, a bien voulu présider en 1921 nos fêtes d'Orthez, ces messieurs, lors de la discussion des budgets de l'Instruction Publique, ne sont guère interve-

nus en faveur de l'enseignement de la LENGUE MAYRANE, (langue maternelle) dans les Ecoles de l'Etat.

Il est vrai que rien n'est perdu, puisque nous ne sommes qu'à la première étape de nos revendications.

Que voulons-nous ? Tout simplement, comme les félibres de Provence et de Languedoc, en véritables disciples de Mistral, *rester nous-mêmes*. Notre but primordial est de rendre au parler des aïeux sa place au foyer, dans les écoles, et dans toutes les manifestations de la vie du peuple de Gascogne. Nous désirons recouvrer tout ce qui nous a été dérobé par la Centralisation Française, et apprendre à nos fils la vie laborieuse de nos ancêtres.

L'idée est en marche. Nous ne sommes plus accusés, comme à nos débuts, soit de cléricisme, soit de séparatisme. L'Escole, dont toutes les opinions sont représentées à son bureau, s'est toujours tenue en dehors des luttes politiques ou religieuses. Par ailleurs le séparatisme n'a rien à voir chez nous, pas plus qu'un nationalisme échevelé. La terre libre de Béarn, les Comtés de Bigorre, de Foix, de Marsan, etc., furent réunis à la France, de gré à gré, par l'accession de *nouste Henric* (Henri IV) au trône de France (1589).

Inutile pour l'instant de citer en exemple les peuples étrangers : Tchèques ou Gallois, Croates ou Catalans, dont l'action est déjà couronnée de succès : les conditions ne sont pas identiques. Nous sommes en France, où il ne faut plus s'isoler. Pour mener à bien cette œuvre de reconstruction nationale, il faut essayer de conjuguer les efforts des Basques, des Bretons, des Flamands, des Méridionaux de Pau, de Toulouse, de Montpellier et d'Avignon, et aussi des Alsaciens.

C'est l'évidence même : nos gouvernants, à quelque parti qu'ils appartiennent, ne s'occuperont de ces menues questions de littérature locale (pour un grand savant, Gaston Paris, Mistral n'est qu'un poète régional), que si les tenants de ces langues, résistent sur un front unique. Seuls, nous ne pouvons rien, mais unis d'une extrémité à l'autre du Territoire, le succès ne fait plus de doute.

Et la Gascogne, pays frontière dont le parler roman, qualifié de *lengoa stranha* du temps des Troubadours, est apparenté au castillan, au catalan, au portugais, doit servir de trait d'union entre les divers peuples qui cultivent les deux versants des Pyrénées.

Elle a son mot à dire dans le renouveau des provinces françaises.

Arrens, Hautes-Pyrénées.



## Goueliou Broadel an Hanv

### Les Fêtes Nationales de l'Eté

*L'Assemblée de Kerwasdoué, 20 juillet.*

L'assemblée populaire organisée dans son Parc de Kerwasdoué en Le Faouët-Lanvollon, par M. Eugène d'Herbais, maire de cette commune, a obtenu un succès étonnant. De quelques lieues à la ronde, 1.000 personnes étaient venues écouter les allocutions et chants de Marc'heg-Arvor, de Taldir, de Kamer Léon et Madame, d'Ab Alor, de Gweltas (qui jouait du binion d'Ecosse), de Hervé de Saint-Jouan, âgé de 9 ans (qui récita des fables en breton.) Tout se passa en breton, et le contentement du public n'eut d'égal que celui des distingués hôtes de Kerwasdoué, M. et Mme d'Herbais, qui ont ouvert là — en même temps qu'Arthur de Dieuleveult, maire de Dirinon, à l'autre extrémité de l'Armor — une nouvelle voie de propagande familière, qui mènera à des résultats certains.

*Les Bleun Brug de Guisriff, 27 juillet.*

Rehaussées de la présence de quatre évêques, Nos Seigneurs Tréhiou, de Vannes, Duparc, de Quimper, de la Villerabel, d'Anney, et Le Jan, d'Haiti, les solennités des *Bleun Brug* ont soulevé l'enthousiasme de toute la région cornouaillaise qui est encastrée dans le Morbihan vénète : Guisriff, Gourin, Le Faouët.

M. l'Abbé Moren, de Ploërmel, a prononcé en breton le panegyrique de nos Saints Nationaux. Mgr Tréhiou a célébré en breton également, l'œuvre de M. le May, décédé en 1916, recteur de Saint-Aignan, et né à Guisriff, auteur de nombreuses œuvres poétiques.

Un banquet de 500 couverts a été servi à l'Ecole Libre, au cours duquel les Chorales de Guisriff et de St-Jean-Brévelay chantèrent, et les Evêques parlèrent, ainsi que M. Noël Le Nestour, président laïque du Bleun-Brug Gwened. Des luttes bretonnes terminèrent cette journée religieuse et patriotique.

*La Fête de la Cornouaille, 27 juillet.*

Pour la 8<sup>e</sup> fois, les foules accoururent le 27 juillet à Quimper-Corentin, pour la Fête de la Cornouaille créée par Louis Le Bourhis. Même succès que précédemment, avec un programme nouveau, comprenant des groupes cantonaux dans leurs



costumes particuliers, au lieu de reines. Cette innovation a été très approuvée. Taldir Jaffrennou a prononcé une allocution sur les difficultés que rencontre la maintenance du costume régional, et des moyens propres à enrayer sa disparition progressive :

- 1° Développement, par l'enseignement, d'un esprit national;
- 2° Adoption, par les élites aisées, d'un costume breton comme costume d'appoint, à utiliser dans les circonstances publiques qui s'y prêtent, le costume universel étant nécessaire dans la vie professionnelle.

Le Concert breton d'Odéon-Palace a révélé au public le talent de Mlle Marguerite Le Bihan-Penanroz, de Nantes, et de M. Jean Le Bonniec, de Cavan, qui, avec Cneff, illustrent actuellement le répertoire musical breton et celtique. Sur l'initiative de M. Y.-M. Fournis, une quête a été faite au profit du monument de Botrel de Pont-Aven.

Des prix importants ont été répartis entre groupes, danseurs, lutteurs, binious, enfants, chanteurs populaires. Parmi les groupes, celui du Poker (Carhaix) le plus naturel et homogène, a été félicité.

La fête de plein air a été un peu contrariée par la pluie; mais la foule s'est regroupée à l'Odéon-Palace, le soir, pour assister aux concours.

La Reine de Cornouaille élue est Mlle Le Breton, de Pont-Aven; demoiselles d'honneur : Mlles Isabelle Raoul, de Carhaix, et Chuto, de Quimper.



Cliché Ouest-Eclair.

Le groupe de Carhaix aux fêtes de la Cornouaille 1930. Ce groupe de douze couples en costume actuel, précédé du cornemusier, a reçu une approbation unanime et le premier prix.

L'« Adsao » à Bobars, 28 juillet.

Le Groupement Régionaliste *Adsao*, de Brest, a donné sa première réunion publique de propagande à Bobars, le dimanche 28 juillet. Son président, M. Etienne Corre, industriel, avait mis à la disposition du comité le moulin de Traon-Lez, où, dans un site pittoresque, se déroulèrent des manifestations et des réjouissances, suivies par une foule considérable.

Au bourg de Bobars, des discours ont été prononcés par MM. E. Corre, Yann Loranz, le professeur Tréguier, et l'abbé Madec, tous prônant l'union bretonne au-dessus des partis.

Commémoration à Mellac, de l'Abbé Jean HERRY (24 août 1930)

Au bourg de Mellac, district de Quimperlé, les Bleun-Brug ont organisé le 24 août une fête commémorative en l'honneur de l'abbé Jean-Guillaume Herry, né dans cette paroisse le 14 décembre 1803, aumônier de l'hospice de Quimperlé de 1834 à 1880, date de sa mort.

L'abbé Herry fut le plus ardent disciple de Le Gonidec, dont il fut le premier à adopter l'orthographe et le purisme. Collaborateur de *La Villemarqué*, dont il revoyait et corrigait les textes, à ce que l'on a prétendu, il a lui-même publié *Kanaouennou Santel*, 1842 à 1865; *Buhez har Salver Jezus-Krist*, 1858; *Mister Santez Trifina*, 1863; *Histor Santel*, 1865. Il était rédacteur breton du Bulletin de la Propagation de la Foi (*Liziri Breuriez ar Feiz*).

Mgr Duparc a présidé la fête du 24 août et béni la plaque de marbre apposée sur la maison natale du barde de Mellac. Une séance bretonne a eu lieu dans la soirée.

Les luttes bretonnes et interceltiques de Quimperlé

Cet été, la remise en faveur des Lutttes Bretonnes a été remarquable, en Venézie, Cornouaille et Tréguier. Le grave Léon échappe à toutes les fêtes sportives et chorégraphiques.

A Fouesnant, le dimanche 13 juillet, grand match pour la désignation des champions toutes catégories devant se mesurer à Quimperlé le 24 août.

A Benac'h (Belle-Isle-en-Terre) belle partie organisée par M. Joseph Le Manac'h, maire, et Mme Mond, sa sœur, où le Sud (Fouesnant) écrasa le Nord (Lannion) en la personne de Lavenir, autrefois fameux, mais un peu vieilli. Suivant la vieille mode, on décerna comme 1<sup>er</sup> prix un taureau, ce qui remit en mémoire à certains le rôle de cet animal dans les épopées irlandaises du *Tain Bô Cuilgne*.

A Landevant et à Hennebont, les Venètes ont offert des corps-à-corps sensationnels. A Concarneau, le 10 août, on intercala à tort des matches de boxe entre les luttes. A Gourin, la partie du 20 juillet, contrariée par la pluie, fut reportée au

7 septembre, et l'on y distribua 5.000 francs de prix, chiffre-record pour une petite localité. La cheville ouvrière en était M. Henri Léon. Le clou de la saison fut à Quimperlé le 24 août. Tous les champions de Basse-Bretagne défilèrent au stade de Kerizole, ainsi que cinq champions de la Corpouaille anglaise : les deux Grégory ; Chapman ; Brewer ; James.

Huit mille spectateurs admirèrent le défilé des athlètes bretons et corniques.

Pendant cinq heures le public a suivi passionnément les combats qui ont eu lieu sans interruption. Les combats et leurs résultats étaient annoncés avec une grande netteté, à tous les coins du stade, par des haut-parleurs.

Mlle Le Bihan-Penanros, professeur au Conservatoire de Nantes, d'une voix forte et bien nuancée, et M. Brévini, de Quimperlé, ont charmé le public en interprétant des chansons ayant un caractère breton.

Voici les résultats des matches interceltiques :

*Cadets.* — Cadic, 69 kilos, de Guisriff, bat James, 74 kilos, du Cornwall.

*Légers.* — 1) Cloarec, de Lochrist-Hennebont, 61 kilos, bat Chapman, 60 kilos, de Cornwall.

2) Pétillon, 65 kilos, de Fouesnant, bat J.-C. Brewer, 60 k., de Cornwall.

*Moyens.* — 1) Merrien, 69 kilos, de Fouesnant, ex-æquo avec H. Grégory aîné, 73 kilos, de Cornwall.

2) Merrien bat Grégory par *lamm*.

3) Grégory bat Merrien aux points.

*Lourds.* — F. Grégory, jeune, de Cornwall, 81 kilos, bat Tyrant, 70 kilos, de Beuzec-Cong.

*Championnat.* — Cadic, de Guisriff, vainqueur de F. Grégory.

(Courtoisement, celui-ci avait accepté de lutter avec la chemise bretonne.)

La Cornouaille bretonne a pris sa revanche du tournoi de 1929 à Camborne.

#### *Congrès de l'U. R. B., à Crozon.*

C'est dans la presqu'île de Crozon, — « patte de fauve jouant avec les moutons de l'Océan » — a écrit Florian Le Roy, que notre vieille *Union Régionaliste* a tenu ses assises annuelles du 3 au 7 septembre.

Le mercredi 3, salle du Patronage, a eu lieu l'ouverture du Congrès, par une conférence de F. Gourvil, sur les *Chansons Bretonnes*.

Des séances de travail ont eu lieu le jeudi, le matin et le soir, consacrées à la langue bretonne et à l'Histoire de la Bretagne. Le soir, M. Henri Quilgars a donné une conférence sur la *Vie privée des Celtes*.

Vendredi, après une messe pour les membres défunts, les Sections Economique et des Beaux-Arts ont tenu leurs séances suivies d'une conférence de Jaffrenou (Taldir) sur les *Noms de famille de la presqu'île de Crozon*, expliqués et commentés.

Le samedi, une excursion était organisée aux sites pittoresques de la côte, et la journée s'achevait avec un concert breton par le barde et Mme E. Cuff.

Le dimanche 7 septembre, une foule considérable a assisté au défilé des Drapeaux des pays de Bretagne. Devant le monument aux Morts, le vénéré président, Marquis de l'Estourbillon a remis à la Municipalité le « Drapeau aux armes de Crozon ». Et le Congrès s'est terminé par une représentation au Théâtre de Verdure du *Bazalan* du regretté Giblat, interprété à perfection par des artistes amateurs formés par l'*Adso*, de Brest.

Pendant tout le Congrès, suivant la tradition constante de l'U. R. B., une exposition-vente des petites Industries Bretonnes s'est tenue à l'Ecole Publique, rue de Camaret, sous la direction des dévouées Demoiselles Riou.

Le Congrès de Crozon-Morgat, qui marquait le 32<sup>e</sup> anniversaire de *Kevredigez Broadel Breiz*, a porté la bonne semence bretonne dans une région maritime qui n'avait pas encore été visitée. Il y a obtenu un succès remarquable dont nous félicitons son actif président M. de l'Estourbeillon et le commissaire général M. Joseph Gousset, artiste peintre.

M. Llewellyn Jones, député nationaliste Gallois (Flint) a assisté à une partie du Congrès.

L'U. R. B. a accompli un geste de reconnaissance en apposant une grande plaque de marbre, portant une inscription en français (nous eussions souhaité qu'elle fût en breton), sur le Couvent des Filles du Saint Esprit de Crozon dont fut Supérieure pendant 4 ans Mère Anne-Marie de Mezmeur, auteur, en 1860, d'une *Histor Breiz gant eur C'hlasker Bara*, livre aujourd'hui très rare, de plus de 400 pages, écrit en 2 langues.

*L'Exposition.* — Comme chaque année Mlle Rozen Riou organise une Exposition des Petites Industries Rurales. Elle se tenait dans l'Ecole Publique des Garçons. Notons au hasard, les stands de MM. Chanteau, Gousset, Corlobé, Sévellec, Corcuff, Ringelhardt, (Tableaux peints) ; Paul Gravot, Rosot, Le Bozec, (panneaux et personnages sculptés sur bois) ; Mmes Lastennet et Marguerite Caraës, (dentelles et objets d'Art) ; Balcon, Vicaire Lévêc, Le Roux, (Meubles) ; Gousset, P. Davis, (Enseignes bretonnes parlantes pour boulangers, charrons, sabotiers, aubergistes, charcutiers) ; Lu ; *Baraer, Carrer, Krampeoz hag Amonen, Kig moc'h, Bara guenn, Tavarn vad, Botou-Koed* ; etc... Henriot, (Faïences bretonnes) ; Bougennec, (Boîtes gravées) ; Loeiz Ar Floc'h, (Pega-ra) ; Remarqué une magnifique toile de Chanteau, *La Flore et la Faune Marines* ; un personnage de J. Le Bozec, de Mellionec, *Callacoise arrachant des pommes de terre*, en chêne sculpté ; enfin une Librairie Bretonne très fournie, et des timbres de

propagande. Dans un coin, le drapeau de Crozon: « d'Azur à trois palmes d'argent semées d'hermines. »

*Les Concours.* — Voici les lauréats des divers concours de 1930:

Langue Bretonne: Poésies: Jean Dréan, Pluvigner; Joseph Poulichet, Langoëlan; Yann Courtet, Penquesten; Job Le Tortoret, Penquesten; Fred Le Tallec, Plouhinec; Jean Landrein, Sainte-Anne; Pol Cadudal, Sainte-Anne; Mathelin Blanchard, Kerfourn; Jean de Penhuen, Sainte-Anne; Dominique Le Lay, Sainte-Anne; Marcel Le Péniec, Sainte-Anne; Hors Concours: Loeiz Ar Floc'h. Mention à Guillaume Berthou-Kerverziou.

Tous moins deux sont Vénètes. Félicitations.

Musique populaire et chansons. — Mériadec Bellégo, Vannes; Abbé Danal, Vannes; Constance Le Merrer, Lanvellec, Trécor; Abbé Cadou, Le Saint; et Abbé Cong, Locunolé.

Enseignes (dessins ou aquarelles). — Joseph Gousset, peintre à Vannes; Fraval de Coetparquet, Saint-Avé; Mme Philis de Kerléon, Vannes; Albert Charron, architecte, Vannes.

Les Vénètes ont encore ici enlevé tous les Prix.

Histoire de Bretagne. — Pas de concurrents.

*Les Congressistes.* — Notons la présence des personnalités suivantes à tout ou partie des travaux du Congrès: de l'Estourbeillon, président; Gaston Guilbot, de Vannes, secrétaire; Yves de Coniac, de Rennes, trésorier-adjoint; Joseph Gousset, commissaire général; Henri Quilgars, de Rennes; Jean de Guényveau, du Poitou; de la Ronceraye, père et fils; H. Bouché, de Rostrenen; Etienne Corre, industriel, président de l'Adsa, à Brest; Jaffrennou (Taldir), président du Collège des Bardes; F. Gourvil; Emile Cueff; Olivier Guyon, rédacteur en chef de la *Volonté Bretonne* de Paris; Cadic, de Pontivy, publiciste; Jules Henriot, Fils, de Quimper; l'Abbé Madec, rédacteur en chef de l'Adsa; J. Chanteau, artiste-peintre à Morgat; Jules Le Bozec, sculpteur, de Mellionec; Nicot, sculpteur à Paris; Loeiz Ar Floc'h, de Lannilis; l'Abbé Jean-Marie Gantois, de Watten, Nord, rédacteur du *Lion des Flandres*; Frédéric Llewelyn Jones, député national-libéral pour le département de Flint, Pays de Galles; Wetmann, député républicain-démocrate d'Alsace; Daniel, direct. en retraite de l'Ecole d'Industrie de Brest; Noury, pharmacien à Crozon; Danguy des Déserts, d'Asnières; de MM. les Membres du Clergé local;

Mesdames ou Mesdemoiselles Riou, Chandsigne, Person, Cavan, Carnès, Le Bozec, Cueff, etc.

### Le Congrès des Bleun Brug à Guingamp

Les *Bleun Brug* (pourquoi dit-on le *Bleun Brug*, *Bleun* étant pluriel) ont tenu leur Congrès à Guingamp, sous la présidence d'honneur de M. Bellec, vicaire-général de Saint-Brieuc. Il y a 5 ans, les *Bleun Brug* avaient déjà visité Guingamp. Le même succès les a accueillis cette année, grâce à l'activité d'un comité dévoué composé de MM. Plaire, président, Stéphan et de Sonis, vice-présidents, Suberbie, Menguy, abbé Boulben, Couloigner, Le Quintin, Yves de Bellaing, Y. Daniel, etc...

Le Congrès s'est ouvert solennellement mardi 9 septembre pour se terminer le jeudi 11, sur une manifestation monstre: défilé-cortège par les rues, de Pierre II, duc de Bretagne, et de sa suite, à l'occasion de son mariage en 1430 avec Françoise d'Amboise. La reconstitution historique était parfaite, et était suivie d'une noce bretonne, comprenant la plupart des costumes portés de nos jours à la campagne.

Au cours du Congrès, nous avons noté un remarquable rapport de Yves Le Moal (Dirnadour), sur 25 ans de travail breton; une étude de M. l'abbé Mary, de Ste-Anne d'Auray, sur l'*Histoire de Bretagne*; une autre de M. l'abbé Batany, docteur-ès-lettres celtiques, de Lesneven, sur la Littérature de langue bretonne; de M. l'abbé Henri Guillerm, recteur de Plomelin, sur la *Musique populaire bretonne dans les écoles*; de M. François Caurel, instituteur libre à St-Thégonnee, sur la *Méthode pédagogique d'enseignement de la langue unifiée*; de M. l'abbé J. M. Perrot, directeur de *Feiz ha Breiz*, sur la Société d'Éditions bretonnes de Saint-Itud de Brest.

Des centaines de congressistes assistaient fidèlement aux différentes séances de travail, ce qui montre la vitalité de l'Association.

Notons aussi le théâtre breton du jeudi soir, à la Salle des Fêtes, où un immense public a applaudi deux saynètes bretonnes, *Eun abardac'h en Kervarzin* et *Yann potr ar ger*, jouées par les Gars de Plésidy. Les Jeunes Filles du Pelem et la Harpiste du Pelem, Mme de Boisboissel, ont retrouvé à ce concert les ovations qui les accueillirent au Gorsedd des Bardes. Cueff, Le Bonniec, Morice-Pendero, Daniel Drédaner, Guérine, ont chanté nos belles chansons du Pays.

### LA FEDERATION DES CERCLES CELTIQUES

Après deux réunions préparatoires à Saint-Nicolas-du-Pelem et à Saint-Brieuc, l'Assemblée constitutive s'est tenue à Guingamp, le 12 septembre.

En complet accord avec les Cercles Celtiques de Paris, Nantes, Rennes, Pont-l'Abbé, Rouen, Angers, Guingamp et Cherbourg, les Statuts ont été adoptés. Les Cercles ont comme devise *Mé a zalc'ho* et comme organe le journal *Youl Breizis*.

De nouveaux Cercles fédérés sont en formation à Quimper, Douarnenez, Lorient, Le Havre. M. Eugène Régner (Bleiz Gouez), a été élu Directeur, avec siège social, 16, rue des Ecoles, Paris (V°).

#### LE CENTENAIRE DE L'ABBE GUILLOU

Directeur de « *Feiz Ha Breiz* ».

Le jeudi 18 septembre, à Cléder, les Bleun Brug de Léon ont pris l'initiative de poser une plaque commémorative sur la chaumière où naquit, le 2 décembre 1830, Jean Guillou, qui devint l'un des plus féconds écrivains de notre langue bretonne. Il fut ordonné prêtre en 1855, fut vicaire, puis Recteur, et mourut à Penmarc'h en 1877. Il fut longtemps Directeur de l'ancienne *Feiz ha Breiz*. Il a composé des Poésies nombreuses, des écrits de propagande religieuse et une pièce de théâtre, *Buez Sant Theodot*, récemment rééditée par Emgles Sant Itud.

Nos félicitations aux comités des Bleun Brug pour leur belle propagande de cette année dans les quatre Cantons.

#### LES CORNIQUES

J'ai eu le plaisir de recevoir le 12 septembre la visite de M. Robert Walling, directeur du *Western Independent*, Journal de Plymouth, chef-lieu du Devon, qui, avec le Comté de Cornwall, formait autrefois l'ancien Duché de Kernew.

M. Robert Walling, de même que M. Frédéric Llewelyn Jones, rencontré la semaine précédente à Crozon, voyageait en Bretagne dans un but de documentation. Il m'a pris une interview sur la « Question Bretonne », pour le *Times*, de Londres, tandis que de mon côté je m'informais auprès de lui de la « Question Cornique ».

1° Au point de vue intellectuel : tentative de résurrection de la langue par des Savants, groupés depuis 1928 en un « Gorsedd », au nombre d'une cinquantaine. Chances minimes.

2° Au point de vue physique : il n'y a de Lutteurs en Cornwall que dans un rayon autour de Bodmin. Encore sont-ce des Athlètes professionnels, non des Paysans, comme en Basse-Bretagne.

3° Au point de vue « financier » la Lutte ne rend plus en Cornwall.

4° Au point de vue culturel, la mentalité Cornique diffère de la mentalité Anglaise. Il y a un fonds breton qui a conservé au peuple sa physionomie particulière. Il n'existe aucune tendance home-ruliste, la Cornwall proprement dite ne comprend que 300.000 habitants.

J'ajoute que le fils de M. Walling, journaliste à Londres, a réussi dès l'adolescence à apprendre le cornique dans les livres.

#### INITIATIVE HEUREUSE

La Société Générale des Chemins de Fer Economiques, vient de faire traduire en breton certains *Avis au Public* (*Aliou d'ar Bobl*). Toutes nos félicitations à Monsieur l'Ingénieur en Chef Lavollay, directeur du Réseau.

#### LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE en Basse-Bretagne.

M. Gaston Doumergue, Président de la République, a visité Quimper et Brest le jeudi 9 octobre, et inauguré le Pont géant de Plougastel-Daoulas, de 1.200 m. de long. A cette occasion, des Fêtes de caractère breton accompagnèrent les Fêtes Officielles.

L'après-midi à Brest, devant la tribune présidentielle sur le Cours d'Ajot, 200 personnes venues de 10 Cantons représentaient les différents costumes portés en Léon et Cornouaille.

Trois groupes, ceux de Pont-l'Abbé, Pont-Aven et Carhaix, dansèrent au son des binions les danses particulières de ces contrées.

Carhaix démontra pour la première fois l'ancienne Danse des Glaives, retrouvée à Plougner sous le nom de *Dans ar gwalinier*. Attraction de premier ordre.

Pour terminer, les 200 délégués appuyés par un chœur brestois formé par M. Guillermit, chantèrent le *Bro Goz ma Zadou*, derrière Taldir et Kaner Léon. Le Président Doumergue l'écouta debout, la tête découverte. Puis il descendit de la tribune, suivi de MM. les Sénateurs Lancien et Rio et de tous les parlementaires du Finistère, félicita chaudement l'auteur et les interprètes, et serra toutes les mains qui se tendaient vers lui.

La police eut alors du mal à empêcher que la foule débordante ne le portât en triomphe.



---

## Questions, Recherches et Réponses

---

UN AUTEUR BRETON OUBLIÉ : ALAIN DU MOULIN

(Communication de M. Hubert BOUCHÉ, Notaire à Rostrenen,  
au 32<sup>e</sup> Congrès de l'U. R. B.).

Notre distingué Collègue, M. H. Bouché, a fait une très intéressante découverte dans les Archives de l'Ancien Petit Séminaire de Plouguernevel. Il s'agit d'un Auteur Breton absolument oublié: Alain du Moulin.

Du Moulin est né à Lanvéoc le 8 novembre 1748. Il se fit prêtre et professa à Plouguernevel de 1775 à 1786. Ensuite il devint recteur d'Ergué-Gabéric.

En 1792, il refuse de prêter serment civil et émigre en Belgique, puis en Bohême. A Prague il obtint une place de précepteur dans une famille princière. Il est membre de l'Académie Littéraire de Prague, et consacre ses loisirs à écrire en latin un *Eloge de la Bohême*, et une *Grammatica Latino-Celtica*, *Ab Alano du Moulin, Presbytero, Encomii Regni Bohemiac Auctore, Composita*.

Il serait intéressant d'obtenir de nos lecteurs « Fureteurs » des renseignements sur cette *Grammaire latine bretonne*.

Après 1801, du Moulin rentra en Bretagne et reprit son poste au Grand-Ergué. Puis il fut nommé Curé de Crozon et enfin Vicaire Général de Quimper. Il mourut en 1811. Il était oncle de Monseigneur Graveran, lui aussi de Crozon.

Autres Ouvrages bretons de Alain du Moulin :

*An hent da vont d'ar Baradoz*, imp. à Quimper en 1788, qui constitue une brochure de 110 pages en vers octosyllabiques, suivie des *Elégies* du P. Le Nobletz et du P. Maunoir, en vers de 12 syllabes et *Buez Cant Sant a Vreiz*, où du Moulin emploie *Tud Ploué* avec le sens de *Paysans*.

---

---

## BIBLIOGRAPHIE

Par le Directeur

---

EUN DORNAD BRUG, gant Eugène AR ROUZ, (Evnig Penn ar C'hoat.)

Eul levrik Soniou gant an toniou, ennan 64 pajen. Priz, 22 real franko, en bureo *Breiz*, Coadout, tal Gwengamp.

Eugène Ar Rouz a zo genedik a Beurit-ar-Roc'h, lec'h eo bet diskiñ d'an Aotrou Ar Bescond gwechall. Ar beleg ma an eus troet anean war ar brezonek, hag e natur e-human, aozet en kompagnunez Dirnadour, an eus savet anezan e renk ar gwella saverien soniou.

Goude bea bet martolod, Eugène Ar Rouz a vev breman en Levallois-Perret, kichen Paris, lec'h e talc'h da studial ar lez ha da skriva enni pennadoù kaer ha kanaouennoù brudet e mesk Bretoned Paris.

En e levrik kenta-ganet a zo traou v Rao disans; an agent tamm son a zo 'barz a ziskuez eun ene uhel ha barzek, eun ijin a vicher servijet gant eur bluen ampart war ar rimellou. *Ar Butuner kos* a c'halle bea ar son ar gwella difluket; karet a ran ive kalz *Ar C'hernevad bihan*, *Ar Mortolod Tregeriad*, ha *Dallet er Brezel*. N'eus mann a-bed fentusoc'h evid *Son ar C'hafé*, blas pobl ganthi a zoare...

Siou a zo war dro moulladur al levr-ma. Gwriet eo bet gant neud orjal e-lec'h neud lin, hag a vo merglet arok blâ... Gwriet eo bet a blen e-lec'h a gein, ha sethu eo diez digerri al levrik war eun dol pe war eur piano.

Eun ali d'an embannerien levriou brezonek; ober anê hepred koantoc'h eged al levriou gallek, abalamour d'ê da blijout nann hepken d'ar spered mez d'ar gweled, ha dreist-holl nompas ankouaat moulla hano al levr war chouk e c'hil.

An toullad rebechou-ma na vihaneont ket talvoudegez EUN DORNAD BRUG evid ar wir vrezonegerien, ha meuli a renker Evnik Penn-ar-C'hoat vid bea roet da Vreiz-Izel eun tanva euz e soniou dudius.

---

A TRAVERS QUIMPER, par Pierre ALLIER DE BEURMANN. — Un beau Guide de 90 pages, sur papier couché, orné de nombreuses photographies de VILLARD; couverture de FOUILLEN. A l'Imprimerie Bargain, Quimper, Prix : 10 francs franco.

Du même Auteur : *La Cathédrale de Quimper*. — *La descente de l'Odet*. — *Saint-Ronan, Laronan, la Tromènie*. — *La Vie et la Légende de Saint-Guénolé*. — *La belle histoire de Monsieur Saint-Hervé*.

Pour paraître : *Le siège de Quimper*. — *Penmarc'h*. — *La pointe du Raz*. — *A travers la Cornouaille*.

Nous recommandons tout particulièrement la délicieuse monographie *A travers Quimper*, pleine de détails savoureux, inédits, contés par celui qui connaît sans doute le mieux son Corisopitum. A sa suite, on pénètre dans les arcanes des archives et des vieilles pierres: on revit un long passé disparu, raconté en un style dont on goûtera la recherche et la saveur, toutes personnelles à P. A. B.

LE CIRCUIT ROSE, par Eugène LISSILLOUR.

Nous avons dit dans cette chronique le bien que nous pensions de M. Eugène Lissillour, l'artisan-poète du Vieux-Pont à Dinan. Citant des extraits de ses œuvres, nous insistions sur la justesse de ses images, sur le brillant coloris de son style.

Mettant à profit ces qualités maitresses, M. E. Lissillour vient de faire paraître un opuscule *« Le Circuit Rose »*, où, Rossignol du Val-de-Rance, ainsi que lui-même s'intitule, après avoir volé de-ci, de-là, sur les rives pittoresques de notre fleuve breton, il nous en narre la beauté dans un récit suivi de chants que lui inspirèrent les sites féeriques de Dinan.

LA BRETAGNE DES DRUIDES, DES BARDES ET DES LEGENDES, par Alexandre GOICHON. — 1 vol. 150 pages. Prix 12 francs. Editions O.-L. Aubert, Saint-Brieuc.

M. Alexandre Goichon a déjà publié, il y a quelques années, un autre livre consacré à la Bretagne: *Au gré des rochers et des vagues*. (Voir notre n° 6, juillet 1927). Aujourd'hui, ce n'est pas l'aspect extérieur, physique, de la Bretagne, qu'il décrit; il essaie de pénétrer son âme, son caractère ancien et moderne, et nous pensons qu'il en a donné, dans son œuvre, une idée juste et impartiale. Le jugement porté sur la Bretagne traditionaliste par un Français dont le père fonctionnaire habita, par hasard, Guerlesquin, doit être tenu pour particulièrement important. Un observateur scrupuleux, comme M. Goichon, écrit autant avec sa raison qu'avec son cœur.

Après avoir interprété la Religion des Gaulois, parlé du Christianisme, passé en revue le culte des Saints, exposé l'influence de l'esprit celtique sur la culture française, l'Auteur, dans un dernier chapitre, dit ce qu'il pense de la Bretagne contemporaine, essentiellement conservatrice, « pleine de mystiques élans et d'illusions enchantées ». Le livre se termine sur une note très favorable aux revendications du *Home Rule breton*, de tout quoi les Bretons remercient le Français éclairé qui a su pénétrer leur nature complexe et déchiffrer l'énigme de leurs apparentes contradictions.

LES HEURES D'UN OCCIDENTAL, poèmes par H. de la GUICHARDIÈRE (Telen Aour). — 1 vol. 130 p. Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris. Prix: 12 francs.

Dans ce livre d'un des meilleurs de nos poètes, le lecteur s'arrêtera d'abord devant *Les Saisons de Merlin*, qui lui apparaîtront comme le chef-d'œuvre de l'Auteur dans la matière de Bretagne; puis devant *l'Hymne Assyrien*, en 7 chants, où La Guichardière allie à la plus vaste érudition de la théologie pré-chrétienne, une science du rythme et du vers qui ne saurait être dépassée.

Abandonnant les cimes d'où son œil contemple les siècles révolus, le Barde descend dans la vallée, et chante tour à tour *le Marais*, « où la brume flotte éternellement », son *Grenier*, au-dessus du donjon paternel, d'où par une lucarne il apercevait la route de la Basse-Bretagne aimée; les *Coudriers*, « qui pleurent à l'unisson du ruisseau au fond du courtill vert des rustiques maisons », Visionnaire, il évoque ses Morts, qui dorment « sous le linceul herbu du cimetière ». Sa religiosité native lui inspire de beaux vers en l'honneur de la Très Sainte Vierge, *Pulcherrima*, dont une statue orne la charmille de son manoir de La Lande. Après avoir maudit « les Francs oppresseurs » dans sa formidable *Apologie des Bretons*, il revient, les années ayant passé, à douter de l'utilité des batailles. « Vivre de souvenirs est sage », conclut-il, dans un dernier poème dédié « A ceux qui passent ».

M. Charles Le Goffic a bien voulu parrainer l'œuvre de La Guichardière en écrivant pour elle une Préface spirituelle, quelque peu caustique, où « le vieux Gallo-Romain qu'il est, dit-il, donne l'accolade au barde Franco-Breton Telen-Aour ».

Une telle accolade ne peut que porter au succès les *Heures d'un Occidental*.

AS CRUCES DE PEDRA NA BRETANA, (LES CROIX DE PIERRE EN BRETAGNE), publié au Seminario de Estudos Gallegos de Saint Jacques de Compostelle, Espagne, par Alfonso CASTELAO. — 1 vol. de 80 pages avec 161 dessins de l'Auteur reproduisant les monuments (calvaires, croix, menhirs à croix, descentes de croix, etc.) de la Basse-Bretagne.

Il y a deux pays chrétiens dans le monde où la densité des croix de pierres est également extraordinaire: La Bretagne et la Galice. En plus il est nécessaire de dire que les croix qui abondent le plus dans les deux Finistères sont si semblables qu'il ne serait pas sensé de les étudier séparément. C'est pour cette raison qu'un des associés du « SEMINAIRE D'ETUDES GALICIENNES » a visité la Bretagne avant que ce Centre ait publié quoi que ce soit se rapportant aux calvaires de Galice.

Ce travail écrit en langue galicienne est le résultat de quatre mois de pèlerinage à travers les terres armoricaines et servira à faire connaître dans notre pays un aspect de l'art populaire breton qui augmentera encore la parenté des deux peuples celtiques.

En aucun pays on ne pourrait voir des types si variés du symbole chrétien qu'en Bretagne mais le plus commun est identique au prototype galicien. En se fixant sur la forme, il est évident que les *croix ornées* bretonnes ne sont pas une évolution des croix primitives ni des menhirs christianisés. Les plus vieux monuments de cette classe ne dépassent pas de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et il semble qu'avant leur apparition la coutume d'ériger des croix de pierre avait été interrompue en Bretagne. D'après cela on peut conjecturer que les croix ornées furent apportées en Bretagne par les pèlerins du chemin de Saint Jacques de Compostelle. Cette supposition est justifiée par le fait qu'il existait en Galice des calvaires antérieurs à ceux de Bretagne et il y a des témoignages très sûrs qu'ils existaient dès les premiers temps de pèlerinage à Compostelle.

Les ressemblances et les différences iconographiques entre les croix ornées et les calvaires de Galice sont indiquées légèrement

dans ce livre purement informatif; mais elles seront étudiées avec attention quand nous publierons notre Prochain travail sur les croix galiciennes.

Ce qui est véritablement caractéristique et surprenant en Bretagne ce sont les calvaires. De ces grands monuments on n'a rien dit de définitif, pas même l'esprit avec lequel ils furent faits. En Galice pays d'excellents artistes tailleurs de pierres, il n'existe aucune œuvre de caractère populaire qui puisse être comparée avec quelque calvaire qu'il soit du Finistère. Les grands calvaires bretons comparés avec les calvaires galiciens sont des cathédrales comparées avec des chapelles. On peut dire que dans ces monuments apparaît nettement l'esthétique du genre, et l'âme du peuple celtique et chrétien.

LES HEURES BRETONNES, par Madeleine DESROSEAUX, avec préface de Charles Le Goffic. — Editions de la Revue des Poètes, Libr. Perrin, 35, Quai des Grands Augustins, Paris. Prix : 12 fr. Encore un livre de Vers, s'écrieront les Jeunes d'aujourd'hui, qui n'ont pour la Poésie que peu de dispositions. Oui, mais un livre qui apporte aux Anciens de bien douces satisfactions d'esprit et comme un parfum des Jeux Floraux où excellait la pléiade romantique groupée autour du *Clocher Breton*, de 1898 à 1914. La Reine de cette Cour Poétique, Madame Madeleine Desroseaux, femme du Barde *An Hader*, s'était longtemps effacée, devant ses collaborateurs. Ce n'est que « vingt ans après », comme on dit dans les romans, qu'elle se décide à publier un recueil complet de ses Œuvres.

Vrai régal pour les lettrés, *les Heures Bretonnes*, s'apparentent aux meilleures productions d'Anatole Le Braz, de Le Guyader et d'Elisa Mercœur. « Gaillarde, décidée, réaliste », telles sont, dit Le Goffic, les qualités particulières de la Muse de Madame Desroseaux. Et nous ajouterons « pathétique », car, elle sait s'élever aux plus hauts sommets avec *Les Saints Bretons*, *l'Âme Celtique*, *Chapelles Bretonnes*, *Les Clochers Bretons*, *La Maison qui n'attend personne*, etc. Ce sont des chefs-d'œuvre qui suffiraient à classer celle-ci parmi les meilleures Poétesses de notre temps.



## Carnet de nos Abonnés

### NAISSANCES

Madame et Monsieur Louis Guivarc'h, notaire à Carhaix, ont eu une petite fille qui a été nommée Marguerite-Marie.

*Chanz vad ha iec'hed...*

### MARIAGES

Madame Le Doaré fait part du mariage de son fils Jean Le Doaré, notaire à Plomodiern, avec Mademoiselle Marie Bellec, fille du notaire de Sizun.

Pedi a reomp hon c'henvreur kalonek Iann An Doaré, skoazeller Arvorika, da zigemer hon hetou mad a Evrusted.

M. Eugène Le Janne, de Carhaix, pharmacien principal de la Marine E. R. et Madame, nous font part du mariage de leur fille Marie-Louise avec M. André Vallée, pharmacien, fils de M. Adolphe Vallée, industriel à Saint-Brieuc, et neveu du celtiste François Vallée. Nos meilleurs vœux.

### DECÈS

Monsieur Louis Henry, Recteur de Mellionec, canton de Gouarec, est décédé le 12 septembre 1930, à l'âge de 58 ans, regretté de tous.

L'abbé Henry était originaire de Saint-Mayeux. Il professa l'anglais au Petit Séminaire de Plouguernevel jusqu'à la confiscation de cet établissement. Ensuite il fut nommé recteur de Mellionec, où il exerça pendant 20 ans son ministère. Fidèle adhérent des Sociétés Régionalistes, il fit partie de la délégation bretonne qui assista au Congrès Pan-Celte de Carnarvon, en Galles, en l'année 1905, avec de l'Estourbeillon, Jaffrennou, Francis Even, etc.

Mobilisé R. A. T. pendant la Guerre, il demanda à servir au Front comme Interprète, et fut affecté à l'Armée Anglaise, où il fit crânement son devoir. C'était un prêtre très intelligent, fin lettré, plein de bonne humeur et d'indulgence.

Que le Christ lui soit aussi miséricordieux.



L'un des premiers étudiants fédérés bretons de 1900, le Docteur Pierre Savouré, préparateur à la Faculté des Sciences de Rennes, est mort âgé de 51 ans, laissant une veuve et deux enfants. Nos vifs regrets.

## Le Monument Le BRAZ à Saint-Brieuc

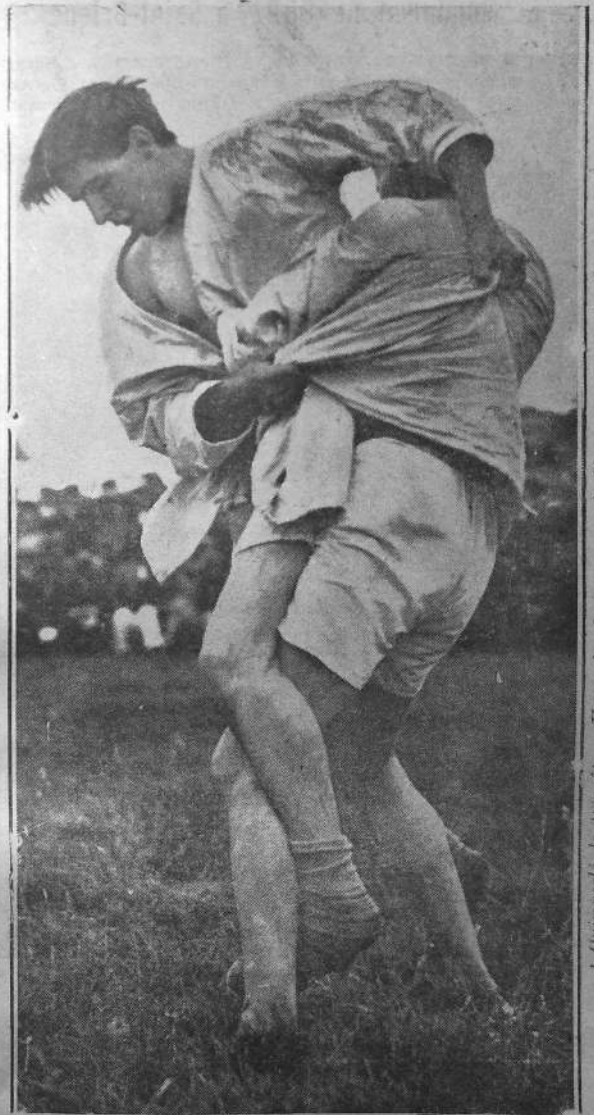
C'est le dimanche 14 septembre qu'a été inauguré à Saint-Brieuc le monument du grand écrivain Anatole Le Braz, œuvre du sculpteur Armel Beaufils, de Saint-Lunaire, qui représente



*Cliché Bretagne à Paris.*

Le Braz, collecteur de Légendes, écoutant la vieille conteuse Lise Bellec.

L'ensemble est d'un naturel saisissant, l'idée est une trouvaille vraiment heureuse, et a été exécutée avec un art consommé.



*A Quimper, le 24 août. — Une prise de corps avec la blouse corrique entre CHAPMAN et CLOAREC.*



Vues des Fêtes Celtiques de St-Nicolas-du-Pélem



(Cliché Ouest-Eclair)

1) Gweltas Jaffrennou et le Capitaine highlander Iann Moffatt-Pender donnant une aubade de pibroch devant le perron du vieux château du Pélem.

2) En bas : danses bretonnes après le théâtre de plein air. De gauche à droite : Mlle Jeanne L.; J.-M. Kermarec; Mlle Augustine L.; M. Efflam Koet-Skao; Mlle Le B.; le député Owen de Kerouartz; Mlle A. B.; Yann Givern; Mlle R.

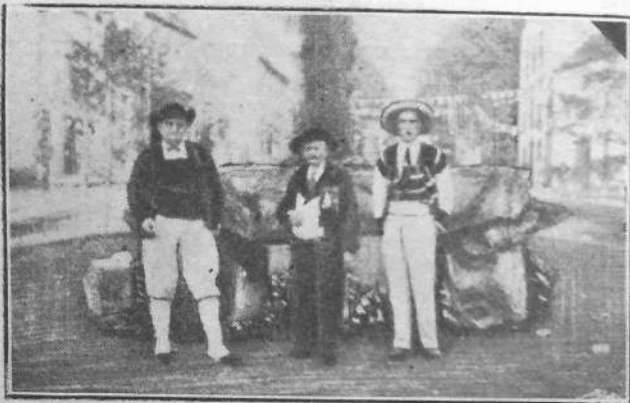


(Clichés Petit Parisien)

1) Le cortège dans les rues. En tête, Eug. d'Herbais (Marc'heg Arvor) et Le Berre (Ab Alor), entre une double haie de paysannes de Haute-Cornouaille.

2) En bas : la danse « ficelle ».

En Bretagne  
les Générations font " la chaîne "



(Cliché Nouvelliste)

Un groupe suggestif de trois militants bretons au Congrès du Pélem.  
De gauche à droite : Efflam Koet-Skaù, 47 ans ; de l'Estourbeillon (Hoel Broérek), 73 ans ; et Yann Givern (Eostik Gwalarn), 21 ans.



Cliché Phare de la Loire.

Prezegen Loeiz HERRIEU en Lann-ar-Roc'h.



Le Diplôme de « Barde ».



L'antique Fontaine de Saint-Nicolas-du-Pélem.



(Cliché Pierre Petit)

KALEDVOULC'H (Yves Berthou),  
Grand druide de Bretagne



(Cliché Ouest-Eclair)

Mlle Alice Médeviel, Soliste des Merc'hed ar Pelem, lauréate du concours de Danses: (Mlle Médeviel, qui sait parfaitement le breton, est Languedocienne de père et Bas-Bretonne de mère).





**Horticulture-Pépinières**  
Création de Parcs, Jardins  
- Roseraies et Vergers -  
Etablissements Horticoles Le Chesnais-Le Berre  
Maison fondée en 1860

**MAROTTE-NÉDÉLEC**  
SUCCESSEUR  
8, Rue du Parc,  
41, rue de Kerfeunteun  
**QUIMPER** Téléphone 33

Arbres fruitiers et forestiers  
Plants de légumes à piquer  
- Décorations florales -  
Gerbes et Corbeilles  
pour Mariages et Cérémonies

RENNES, Imprimerie de l'Ouest.

Le Gérant : FERCHAT.

Commandez directement vos

## Conserves Alimentaires

Sardines, Thon, Maquereaux, Anchois  
Coquilles Saint-Jacques  
Petits Pois, Haricots verts, Flageolets

à la maison

## RIO-LE-GALL & C<sup>IE</sup>

Saint-Guérolé en Penmarc'h  
(Bigoudenie)

Usines à :

St-Guérolé (Finistère) Hennebont (Morbihan)

Marques déposées :

Fleurs de France, Fleurettes,  
Larcher Frères, H. de St-Mauga

Expéditions par Postaux 3, 5, 10, 20 kilogs.

DEMANDER TARIF A SAINT-GUÉROLÉ EN PENMARC'H

## Edm. Le BOULC'H

Directeur de la WEST DACTYLO AGENCY  
Ecole de Sténo - Dactylographie  
Concessionnaire des Machines à écrire

## UNDERWOOD

117-94, rue de Siam :- BREST

— Téléph. : 1.78 —

Toutes Fournitures de Bureau

## "Southern Railway Co"

Ligne Anglaise de Paquebots et Chemins de Fer

### SAINT-MALO A LONDRES

par SOUTHAMPTON

### SAINT-MALO EN CORNWALL

par SOUTHAMPTON-PLYMOUTH

### SAINT-MALO EN ÉCOSSE

par SOUTHAMPTON-LONDRES

### SAINT-MALO EN GALLES

par SOUTHAMPTON-LONDRES

### SAINT-MALO EN IRLANDE

par SOUTHAMPTON-LONDRES

La voie la plus directe entre les Deux Bretagnes par les paquebots de Luxe Princesse Ena, Dinard, Saint-Briac.

Départs supplémentaires fréquents pour Marchandises.

Southampton offre des facilités sans rivales pour la manutention rapide de toutes les marchandises.

#### PRIX DES BILLETS

Saint-Malo à Londres et retour, 1ère.....	102 s. 5
1 <sup>re</sup> vapeur, 3 <sup>e</sup> fer et retour.....	97 s. 6
2 <sup>e</sup> vapeur, 3 <sup>e</sup> fer.....	68 s. 10
Saint-Malo à Southampton et retour, 1ère.....	79 s. 11
Saint-Malo à Southampton et retour, 2 <sup>e</sup> .....	55 s. 6

Validité 2 mois

Pour tous renseignements et horaires s'adresser à M. P. B. HAMON, Agent transitaire, SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine).

PAR LE  
RÉSEAU DE L'ÉTAT

VISITEZ

**LE MONT SAINT-MICHEL**

MERVEILLE  
UNIQUE AU MONDE

VISITEZ

**LA NORMANDIE**

Ses Gigantesques Falaises  
Ses Côtes Verdoyantes, Ses Forêts  
Ses Monuments Grandioses

**LA BRETAGNE**

Ses Plages, Ses Îles, Ses Rochers  
Ses Sites Admirables  
Ses Vieux Monuments

**LA SUISSE NORMANDE**

**LA CÔTE D'ÉMERAUDE**

**LA CÔTE DE GRANIT**

**LES PLAGES DE L'OCÉAN**

LA TOURAINE, LE MAINE, LE POITOU  
L'ANJOU, LA VENDÉE  
L'AUNIS ET LA SAINTONGE  
LEURS CHATEAUX ET LEURS MONUMENTS

**LONDRES**

PAR DIEPPE-NEWHAVEN  
TRAINS LUXUEUX

Puissants paquebots à turbines  
Les plus rapides de la Manche

MAXIMUM DE CONFORT  
MINIMUM DE DÉPENSE

LES ÎLES DE LA MANCHE

**JERSEY**

PAR GRANVILLE ET ST-MALO

Magnifiques et nombreuses Excursions

ÎLES CHAUSEY, GUERNESEY,  
AURIGNY ET SERCO

UN JEU DE LAMPES

**RADIOFOTOS...**



Les oscillatrices M40 et  
M X 40 sont **SENSIBLES**

Les moyennes fréquences  
C9 et C 25 sont **STABLES**

Les détectrices Radiofotos et la  
D 15 sont puissantes et **PURES**

Les Radiofotos basses fréquences type D9  
et D 5 et les triodes D100 sont **PUISSANTES**

DEMANDER LES NOTICES EXPLICATIVES ET LE  
CATALOGUE GÉNÉRAL DES LAMPES **RADIOFOTOS**

...VOUS DONNE ENFIN  
L'ACCORD PARFAIT

**FOTOS**

10, Rue d'Uzès. - PARIS

Agence à NANTES, 14, rue Fouré

TÉLÉPH. 129-67 - 143-55

" EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS "

CHARLESTON.. A ZO ESTON..

# RHUM CHARLESTON

Combien, grace à l'apothicaire  
Descendent trop tôt chez Pluton  
Mon docteur, à moi, c'est un verre,  
Un verre de Rhum Charleston.



VENTE EXCLUSIVE  
PAR **MARIE BRIZARD & ROGER**  
BORDEAUX

Représentant : M PIERRE BRANELLEC, BREST